

Le Fichier Périodique

N° 123 1974 (III)

Scènes de vie agricole

Extraits de BOULIFA,

transcrits et traduits par Madeleine ALLAIN

Scènes de vie agricole

Extraits de BOULIFA,

transcrits et traduits par Madeleine ALLAIN

PREFACE

Cette plaquette est la présentation d'un extrait du livre METHODE DE LANGUE KABYLE, cours de deuxième année, étude linguistique et sociologique sur la Kabylie du Djurjura. Texte zouaoua suivi d'un glossaire.

De ce livre, édité en 1913, aucune traduction, à notre connaissance, n'a été publiée.

L'auteur, Si Amar Saïd BOULIFA, est né vers 1870 à Adni, groupe de cinq villages des Ath Yirathen, une des plus importantes tribus de la Grande Kabylie. Ces villages sont situés sur les derniers contreforts qui surplombent la plaine du Sebaou, non loin de l'embouchure de l'oued Aïssi. Cela explique la situation à la jonction de la montagne et de la plaine à laquelle il fait allusion.

Instituteur en Kabylie, puis chargé, à la faculté d'Alger, de l'enseignement du kabyle, Boulifa a été un pionnier. Comme l'a écrit le regretté J.M.Dallet: " Pour sa propre langue il semble avoir fait le premier un effort d'analyse rationnelle avec les moyens et les méthodes de son temps".

Il s'est intéressé aussi aux divers parlers berbères, notamment au cleuh marocain, dont il a édité des textes.

Les questions historiques l'ont également attiré: outre quelques notices et rapports, il a écrit un

gros ouvrage : LE DJURDJURA A TRAVERS L'HISTOIRE .

La METHODE DE LANGUE KABYLE ,540 pages, est divisée en huit chapitres très inégaux :

Par cet extrait de la table des matières, on peut juger de l'ampleur des sujets abordés : c'est toute la vie familiale et sociale qui se trouve dans ces pages.

CHOIX DES TEXTES

Nous avons pris dans le premier chapitre les trois pages d'introduction. Tout le reste se situe dans le chapitre deux, entre les pages 31 et 96 de l'original, avec de larges coupures. La pagination dans la marge renvoie au texte de Boulifa.

Les mots kabyles précédés d'un astérisque se trouvent au lexique (cf.p.90 sq.), qui reprend des extraits du Glossaire de Boulifa.

Le chapitre deux, le plus important (190 pages sur 345 de texte), se présente comme un dialogue familier à bâtons rompus et plein d'humour entre un cultivateur et l'instituteur du village. Celui-ci, français, apprend le kabyle et s'intéresse à toute la vie du pays. C'est dire que le genre est un peu factice. D'autre part il y a de nombreux et longs discours, des redites. Malgré cela le dialogue ne manque ni de charme ni d'intérêt.

Je laisserai à d'autres le soin de faire la critique de la langue de Boulifa mais je puis dire qu'elle m'a été agréable à la lecture.

Par contre sa transcription, bien que fidèle pour

un grand nombre de notations notamment les dentales (spirantes, occlusives et emphatiques) présente des imprécisions que j'ai interprétées* au mieux en essayant d'être aussi fidèle que possible à l'original. Pour ces interprétations je me suis appuyée sur l'étude de André PICARD, " Textes berbères dans le parler des Irjen", 1958.

Ce travail sérieux et précis a été justement réalisé sur le parler des villages dont est originaire Boulifa. J'ai pu aussi faire quelques vérifications avec des informateurs de ces villages mais n'ai pu revoir intégralement le texte avec eux. L'ensemble est cependant assez sûr pour permettre de juger la valeur et l'intérêt du livre, sa langue et donner peut-être envie de continuer...

Madeleine Allain.
(St. Louis de Vincennes)

*Ces remarques plutôt linguistiques et techniques, ronéotypées à part, pourront être envoyées gratuitement sur demande aux lecteurs intéressés.

SPECIMEN D'UNE PAGE DE TRANSCRIPTION

DE BOULIFA (p.43, cf. ici pp.25 et 27)

- Tsid'ets,mazal ig kemmeler' ameslaï r'ef oudjeb.

Ia q'bel r'er oukhkham annetch imensi ; imiren ag d eh'kour' aïn iq'imen.
CHIKH - Mselkhir a'likoum, a iath oukhkham !
THAMET'T'OUTH - Mreh'ba is ek, a chikh ?
CHIKH - Akem ia'ouz Rebbi, nezga..
MZIAN - Aouid tran,efk ar' d kra l lq'outh ma illa.
- Achou thebr'am d'et't'a'am nar' d'berkoukes nar' d'ah'edour ? assa oulach et't'a'am.
- Efk ar' d ah'dour ma illa mazal kra.
- Ouissen mad' as ihdouoi oumeddakoul ik,ahath our th ih'emmel ara,aba'da ouin ireççan.
- Nek, etchir' d imensi, errouir'; ad' aouen ibarek Rebbi. Ellehith d'iman ennouen.
- Err thabaq'ith,erkem ar' d kra ouh'dour d'eg thmallalin;imiren mid ers thebaq'ith,itch nar' iq'im.
I ldjiran theferq'edh asen aok berkoukes nar'mazal?
- Q'imer',armi tsoura;zik aok aï asen ferq'er';mkoul iouen efkir' as leh'q is;aïn ara ilin d'oug fous iou mbla ma thennidh ii d. Our thetsour' ara iman iou.
CHIKH - A't'i kem eççah'a,a lalla;akka aï kheddement south la'radh issis b oukhkham la'li , bou ikem ichban. Koullech ines ichbeh';d'eg la'mer ats thafedh, ther'fel d'eg echchi illan d'oug fous is !! ...
- Ak ia'ouz Rebbi a sidi,in cha Ellah our n tseneh'cham la r'er ih'biben,la r'er ath la'radh. Mouqbleth tran toura souaïes thebr'am ad'aouen t d'ehner' s oud'i nar' s ezzith ?

KABYLIE

Limites: Depuis les temps les plus reculés, ceux qu'on appelle Kabyles, les autochtones, chez qui ne pénétrèrent ni les Arabes ni les Turcs, sont ceux qui habitent la région de la montagne de neige appelée "Djurdjura". Les limites de leur territoire sont Tizi N At Aïcha (Thénia) à l'ouest, puis la mer qu'on suit jusqu'à Bejaia à l'est.

Les Kabyles: Les Kabyles qui habitent autour du Djurdjura sont appelés "igawawen" en kabyle, "zouaoua" en arabe. Leur pays n'est que montagnes et ravins ; on y trouve deux rivières : celle d'Isser et celle du Sebaou appelée aussi rivière des Amraoua, car sous le régime turc, toute la région basse était occupée par les Amraoua, Arabes qui y pénétrèrent avant les Turcs.

C'est pourquoi avant l'occupation française nous étions toujours en querelles avec eux. (......)

Quant aux Amraoua, depuis que les marabouts de Taourga et les Aït Qasi s'exterminèrent, il ne reste plus d'eux que des noirs.

Les "Igawawen" sont forts; quand ils étaient encore indépendants, ils étaient divisés en de nombreuses tribus, chacune gouvernant son propre territoire. La plus connue, la plus réputée dans toute la Kabylie, était la tribu des Ath Irathen, sise au milieu du pays entre la rivière des Ath Aïssi et celle de Boubhir car les Ath Fraousen, les Ath Khelili et les Ath Bou Châïeb étaient considérés comme faisant partie des

I sg əzzman n ṭṭəqdim wid iwmi qqaṛən "ləqbayəl", wid yəllan d inəsliyən, ur əkšimn ara waɛṛabən wala tuṛk , d wid izədɣən dəg_gədrar * bbədfəl iwmi qqa-
2 ṛən "žeržer". lhədd ət_tmurt-ənnsən ṯ_ṯizi n at ɛiša səg_gidis n əlɣəṛb, əžbəd akkən rrif rrif əl_ ləbḥəṛ alamma d əbɡayət sg əlġiha n əššəṛq.

ləqbayəl izədɣən dg əlġiha n žəržər qqaṛn-asən "igawawən" s təqbaylit, "zwawa" s taɛṛabt. tamurt igawawən ṯ_ṯamurt iduraṛ d- iɣəzṛawən ; ɣuṛ-əs sin isaffən : asif ggəsər d-wasif n "saḇɛu" iwmi nəq-qaṛ daɣən asif ɛ_ ɛəmrawa əɛlaḫaṭəṛ dg əddəwla n tuṛk akkən təlla tmurt ak d luḍa,kəšmən-ṯ uɣən-ṯ i ɛəmrawiyən,aɛṛabən i đ-yusan ɣər tmurt-ənnəɣ qəbl a ɣ-đ-yakšəm utuṛki. d ay mi qəbl a ɣ-đ-yaɣ uṛumi , nukni yid-sən ass ak d əṭṭṛad.(......)

ma yəlla d iɛəmrawiyən , g_gasmi kfan yəmṛabḍən ət_twərga d-ayt qasi , ay đ-yəqqimən dəg-sən ḥaša aklan .

igawawən qwan; asmi yəlla ṛṛay mazal-t ɣuṛ-sən , əbḍan af ašḥal d lɛarš. mkul lɛarš yəhkəm af tmurt-is. win yəṯwaššnən, məšhuṛən ak dg ətmurt əl_ləq-bayəl , d lɛarš n at yiratən i đ-yəzgan dg etləm-mast t_tmurt, gər wasif n at ɛisi d-bubhir,əɛlaḫa-ṭəṛ at frawsən d-at ḫlili d-at bušɛayəb nəḥsabən-đ

Ath Irathen. A cette époque de combats et d'indépendance, personne ne les surpassait; c'étaient des gens forts et intrépides; ils prenaient part à toute affaire importante qui se produisait en pays kabyle ; discussions ou disputes, ils étaient toujours les premiers sur le terrain.

(......)

En Kabylie, chaque village est situé sur une colline, dans un endroit élevé. S'il y a des hameaux situés dans une plaine ou dans le fond d'un ravin, on peut dire que ce sont des marabouts; ils sont respectés par la population et personne ne les attaquera si éclate une guerre entre villages ou entre tribus.

(......)

Parole et honneur :

En ce temps-là, bien qu'il y eût des injustices envers les faibles, chacun restait à sa place. Personne n'entreprenait une affaire en bien ou en mal sans être sûr de pouvoir y faire face; chaque parole devait être pesée; tant dans une réunion que sur le chemin, personne ne disait un mot sans savoir où cela l'entraînerait. A l'assemblée hebdomadaire, seuls les notables et ceux qui savaient parler prenaient la parole.

Autrefois la situation des gens n'était pas aussi facile qu'elle l'est maintenant où chacun agit à sa guise. On suivait alors le règlement et la loi de l'honneur jusqu'à l'extrême.

On raconte qu'une fois il y avait une fête à Adni. Le soir, comme les joueurs de tambours étaient sortis

ɣər at yiratən. dg əddəwla l_lbaṛud d·əṛṛay ulaš
wi ara yəzwirən zdat at yiratən akin ; llan d imaw-
lan ggiɣil , kkatən ur rəg°g°lən ; kra t_taluft ta-
3 maq°ṛatt yəḍṛan dəg ləqbayəl , ṭəkkan dəg·s ; ama
d awal ama d əṭṭṛad , d nutni ay d imezwura ar
təg°niṭ.   (......)

7 dg ətmurt·ənnsən , kra t_taddart yəllan, a ṭ·ta-
fəḍ tərs f yiɣil , g°_g°əmkan əεlayən. ma yəlla ṭ_ṭi-
ḥligin·ənnidən , tid i ḏ·yəzgan dəg luḍa nəɣ g°_g°əm-
kan yəḥnədqən, ḥəsb·itətt ggəmṛabḍən , b°b°id ṭkaba-
8 rən məddən,ur yəṭṭawəḍ ḥədd ma təkkər,yəlla imənɣi
gər tuddar nəɣ gər lεarš d·wayəḍ.
(......)

11 dg əlwaqt·ənni ulamma yəṭṭili lbaṭəl ɣəf yəmḍa-
εufa , mkul yiwən yəqqim dəg°_g°əmkan·is ; d əlḥiṛ
nəɣ d əššəṛṛ , ur t·iḥəddəm walbəεḍ ḥaša win i s·i-
zəmrən ; ula d awal s əlmizan; ama dəg təžmaεt ama
dəg°_g°əbrid ur ḏ·yəqqaṛ wabəεḍ awal ḥaša ma yəẓṛa
san[1] ara yəffəɣ. ma yəlla dg əlg°əmεa , ṭməslayən
ḥaša lεuqal ak d·wid yəllan d imawlan b°b°awal.

zik ur təwsiε ara təg°niṭ am tura af yəmdanən
yəllan mkul yiwən d akkn i s·yəhwa. imirən təbεən
lqanun d·ənnif armi d əlḥədd·is.

həkkun·ḏ ɣəf yiwət tikkəlt təlla tməɣṛa dəg εəd-
ni . taməddit b°b°ass akkn i ḏ·əffɣən iḍəbbalən ,

et que la place était pleine, un homme se dirigea vers l'endroit des femmes et s'apprêta à s'asseoir. Alors le mari d'une de ces femmes l'appela avec douceur pour qu'il change de place et s'éloigne des femmes.
Au lieu d'obéir et de s'éloigner, il répondit avec moquerie et grossièreté :"On sait que de votre côté il n'y a que des femmes."

Or, il se trouvait que ces deux hommes n'étaient pas du même clan. Alors celui qui était intervenu appela sa femme, l'emmena à la maison, lui fit enlever ses habits de fête, s'en revêtit, prit son pistolet dessous et revint aussitôt s'asseoir au milieu des femmes.

La nouvelle se répandit parmi les hommes. Ils vinrent pour arranger la chose, supplièrent l'homme de rentrer et de remettre ses vêtements: inutile!
Ils comprirent que l'affaire était grave. Quand quelqu'un a dit une parole inconsidérée, il n'a plus qu'à rentrer chez lui et être sur ses gardes.

Le troisième jour, un dimanche, comme l'insulté ne trouvait pas le moyen de tuer l'autre tout seul, il le guetta sur le chemin du marché, le frappa et le tua au milieu des gens qui allaient au marché avec lui.

Ceci est un exemple de l'importance d'une parole; il montre à quoi elle pouvait entraîner quand elle était adressée à qui en mesuraient la portée, comme les Kabyles de cette époque aux coutumes sévères.

(......)

I2 taεmər ərrəhba , yas- əd yiwən armi d amkan dg el-
latt tilawin , yəmlala ad yəqqim. yəkkr- əd ɣur- əs
yiwən g_gərgazən ət_tilawin- ənni, iluεa- t s wawal a-
məzyan iwakkən ad ibəddəl amkan, ad ibiεəd ɣaf ti-
lawin. lwəqt dg ara yaɣ awal ad yəttiħħər ssyənna,
yərra- y- as s uməεlək d- ləħšana : "nəzra dg əlğiha-
nnwən haša tilawin ag_gəllan." nəṭṭa yuɣ əlhal mač-
či g_giwən əssəff ay əllan. yəkkər win iwmi yənna
akka, iluεa tamətṭut- is, yəbbi- ṭ s aħħam. yəkks- as i
tmətṭut- is išəttidn- is, yəlsa- tn- id nəṭṭa , yərfəd
taməzyatt s əddaw- as ; iruh- əd imirən armi ṭ_ṭaləm-
mast t_tilawin, yəqqim gar- asətt. yəffəɣ ləħbar ɣər
yəmdanən ; asən- d ad ssərsən ddaεwa, həllən- t ad
yuɣal s aħħam ad yəls išəttidn- is , ulaš. fəhmən
yəmdanən ddaεwa d ir- iṭ. ma yəlla win iwmi yəššəd
wawal , yəkkər ssyənna iruh ɣər wəħħam- is , yəqqim
iεuss af yiman- is. ass bbi s təlt əyyam , dəg_gass
əl_lhədd səgm[i] ur as yuf[i] ara win yəṭwarəgmən amk
ara t- inəɣ wəhd- əs , ass- ən yəzzəwr- as ar wəbrid n
əssuq , yəwt- it yənɣa- t gər yəmsəwqən.
annəšt- a nəbbi- t- id d ləmtəl af lməεna bbawal sani
yəssawad m ara yili yəzga- d ɣər wid i t- yəṭṭatafən
s əlmizan am ləqbayəl asmi təlla təgniṭ təhrəs fəll-
asən . (......)

AGRICULTURE

LABOURS D'HIVER - INSTRUMENTS - CEREMONIES

La charrue:

L'instituteur - Salut à toute la compagnie ! Qu'est-ce que tu fais, ami Mezyan ?

Mezyan - Je taille une charrue; je voudrais la monter ce soir, la terminer;demain, si Dieu le veut, nous irons labourer.

- C'est toi qui vas labourer ?

- Non, j'ai pris un ouvrier cette année; le voilà là-bas en train de tailler lui aussi les oreilles de la charrue.

- Dieu fasse que vous prospériez ensemble!

L'ouvrier - Merci ! que Dieu nous guide dans le bon chemin.

Mezyan - Nous l'espérons! La réussite est pour l'homme droit.

(......)

L'inst.- Avec une charrue comme celle-ci, on ne peut que gratter la terre; ses oreilles ne sont pas larges; comment pourraient-elles retourner la terre ?

- C'est vrai mais chez nous kabyles où il y a des mottes et de l'herbe,il y a toujours un ouvrier qui suit le laboureur avec une pioche pour désherber et égaliser; il brise les mottes,pioche autour des arbres ou les îlots oubliés par la charrue.

AGRICULTURE

LABOURS D'HIVER - INSTRUMENTS - CEREMONIES

(......)

31 šših - ssalam əεlikum a y at_təžmaεt. ašu tḫəddəmd akka , a dadda mzyan ?

mẓyan - la nəǧǧṛəɣ *lmaεun**, bɣiɣ a t-srəkbəɣ tamə- ddit-a ad yəkfu, azəkka -ma irad ṛəbbi- a_nərs ɣər tyərza.

-d kəčč ara ikərzən s yiman-ik ?

- mdah , uɣəɣ afəllaḥ asəǧǧas-a ; a-t-a wanda inə- ǧǧəṛ ula d nəṭṭa iməẓẓuɣən l_lmaεun.

- ad ig ṛəbbi aṭṭəmsərbaḥəm ak lwaḥid

afəllaḥ - ažməεin. ad aɣ-yawi ṛəbbi d-wəbrid.

mẓyan - in ša lləh. ərrbəḥ ɣər bab n ənnəyya d-əṣṣ- fa .

(......)

33 šših - s əlmaεun yəšban wa d aḫbaš kan ay tḫəbbšəm yis-s akal ; yərna iməẓẓuɣn-is məẓẓiyit, ur əhrawit ara ; amk ara qəlbən akal ?

- ṭ_ṭidəṭ, lamkayən ɣuṛ-nəɣ s ləqbayəl anda yəllà *ukərra d-ləḥšiš yəṭṭili dayəm *ukabbas yəttabaεən dəffir afəllaḥ s*ugəlzim, iwakkən ad yəkkəs ləḥšiš ad*ikəbbəs, məḥsub ad yəṛẓ akərra ara yaf, ad yənqəš leryaf n əttžuṛ nɣ *awzir***ur iḥuz ara lmaεun.

**pour "lmiεun", actuellement refusé par les informateurs.

*** pour "igzir", non accepté aujourd'hui.

Nous avons deux charrues de tailles différentes : celle de la montagne et celle de la plaine. Celle que tu vois là est une charrue de montagne; celle de la plaine est beaucoup plus grande; elle est large et son soc est grand.

- Si vous vous y connaissiez, vous laboureriez avec une charrue française plutôt qu'avec celle-ci.

- Ah ! Pauvre imbécile ! Voilà bien vos habitudes à vous Français: ce qui ne ressemble pas à vos affaires, vous le critiquez, vous vous en moquez que ce soit bon ou mauvais!

Demande donc à un aveugle s'il désire la lumière ! Si on avait pu l'employer, est-ce qu'on l'aurait refusée ? En fait ce n'est pas possible et ce n'est pas par manque de jugement. La charrue française, à combien reviendrait-elle avec ses chaînes, son soc et son joug ?

- Elles ne sont pas toutes au même prix: il y en a de vingt jusqu'à cent douros (IOO à 500 frs.)

- Voilà où nous ne nous comprenons pas! Tu ne sais pas d'abord, que chez nous la charrue revient à presque rien. Du bois, on en trouve partout, olivier, chêne ou frêne: coupe ce qui te plaît.

Nous achetons le soc combien ? Pour deux francs cinquante à trois francs on en a un tout neuf, en acier et fer.
Deuxièmement notre terre est difficile à travailler, c'est de la montagne à laquelle ne convient pas la charrue française; c'est trop en pente.
Enfin en Kabylie, on ne peut pas parler vraiment d'agriculture. Le mieux pourvu a huit à quinze jours de labour; et encore, celui qui a des terrains dans

ma yəlla ṭ_ṭəmẓi , ɣuṛ-nəɣ sin əlmuɛan : win bbʷə-
drar d-win*uzaɣaṛ. wa dəg təsmuquləd, bbʷədrar ; win
uzaɣaṛ məqqʷəṛ ɣəf_fa mačči d šwiṭ ; yərna əhraw,yəḍ-
ləq yimi-s aṭas, *tagʷərsa-s təṭṭimɣuṛ.
- lukan təssinəm, aṭ_ṭkərrzəm aḫiṛ s əlmaɛun bbʷə-
frənsis wala wagi.
- aḫi , nəyya dək_k. akka ay d lɛada-nnwən s wəfrən-
sis : ayn ur nəlli ara, ur nəšbi ara lḥala-nnwən ,
aṭ_ṭgəẓẓməm, aṭ_ṭəkkatəm dəg-s ama yəḫsəṛ ama yu-
qəm. in-as kan i udərɣal ma ad yəbɣu tafat. əɛni
d ay nufi nugi ? ṭ_ṭazmərt ay aɣ-ṭ-yəkksən, mačči d
əṛṛay ag_gḫusṣən. lmaɛun bbʷəfrənsis s wašḥal ara d-
yəkkər, s sləslat-is ṭ-ṭgʷərsa-d-*izugla ?
34 - ur əɛdiln ara : llan si ɛəšrin alamma d məyya
duru.
- a-t-an wanda ur nəmsəfham ara. ur təɛlimḍ ara ta-
məzwarut : ɣuṛ-nəɣ nukni, əlmaɛun yəṭṭas-əd məḥsub
baṭəl. asɣaṛ sani tṛuḥəd aṭ_ṭafəḍ ama d azəmmur a-
ma d *akərruš, ama d aṣlən; gəzm-əd ɣəf yiman-ik.
ɣuṛ-ək tagʷərsa, nəṭṭaɣ-it-id s yədrimən. ašḥal ?
si nnəfṣ n duṛu ar tlata frak a ṭ-id_dawiḍ təḫdəm
ṭ_ṭaždiṭ n əddkir d-wuzzal. ti s snat, akal-ənnəɣ
yəwɛəṛ, d adrar ur yəssəfk ara i lmaɛun bbʷəfrənsis,
yəssəksər bəzzaf. tanəggarut,tafəllaḥt bbʷəqbayli
mačči ṭ_ṭafəllaḥt. aməzwaru d win yəsɛan təmn əyyam
ar ḫəmsṭaš bbussan ət_tyərza; annəšt-a ɣər wid

la plaine ! Notre pays est exigu. Beaucoup n'ont absolument rien à labourer. De braves gens leur donnent de quoi faire "tâzoult" d'orge ou de fèves. Culture de pauvres gens.

- Qu'appelle-t-on "tâzoult" ?

- C'est une parcelle de terrain donnée à un pauvre et où il peut faire ce qui lui plaît: par exemple y semer des fèves ou "arkoul". Tu sais ce que c'est "arkoul" ? Dis-moi un peu ...

Farine d'orge grillée:

- Je ne sais pas. De ma vie je n'ai entendu ce mot jusqu'à ce jour. Cesse de rire de moi !

- Tu connais l'orgè ?

- Ah ! Qui ne connait l'orge ?

- Ecoute donc, je vais t'expliquer ce qu'on appelle "arkoul".

C'est de la farine d'orge qui a été cuite en grains à la vapeur dans la couscoussière. Cette orge pour faire "arkoul" est cueillie avant que les épis ne soient trop mûrs; on les dépique au pilon, on les débarasse de tous les débris de paille, puis on met ces grains à cuire à la vapeur dans la couscoussière jusqu'à ce qu'ils éclatent sous l'effet de la cuisson. On les verse alors sur une natte, on les étale au soleil pour qu'ils sèchent puis on les moud.

C'est cette farine qu'on appelle "arkoul".

Ici, dans notre pays, tout cela c'est le travail des femmes.
Ne va pas dire qu'on fait du couscous ou de la galette avec cette farine comme avec l'autre !

yəsεan akal dəg̊_g̊zaɣar. tamurt-ənnəɣ tədyəq. atas b̊b̊id ur nəsε[I] ara madi and[a] ara kərzən. d at ləεrad i y asən-yəṯṯaḱənayən dg ara ḫədmən *taεəzzult t_tmzin nəɣ ibawən. ṯ_ṯafəllaht igəllilən.

- aš̌u iwmi təqqarəm taεəzzult ?
- taεəzzult, ṯ*_ṯaž̌ərwit b̊b̊akal yəṯṯunəfḱən i walbəεd igəllilən, dg ara yəḫdəm ayn i s-yəhwan, a ṯ-yəzrəε d ibawən nəɣ d*arḱul. təssnəd aš̌u ay d arḱul ?
mməslay ṫran...
- ur ssinɣ ara; dəg ləεmr-iw sliɣ awal-a smənɣir ass-a. tura b̆arḱa tadsa fəll-i.
- yak təssnəd aš[u] ay ṯ_ṯimzin ?
- wah. anwa ur nəssin ara tĩmzin ?
- həss tura, a k-əhḱuɣ iwakkn aṯ_ṯfəhməd ayən iwmi nəqqar arḱul.

35 arḱul d awrən t_təmzin ifurən, yəb̊b̊an akkən d aεəqqa dəg̊_g̊səḱsut. timzin b̊b̊arḱul məggrən-tətt qəbl aṯ_ṯəqqar*tiydərt; təddzən-tətt s yəzdaz; zzizdigən-tətt alamma təffɣ-itətt aḱ *tizit; imirən ad εəddin a tətt-sfurən dəg̊_g̊albəεd isəḱsutən haš̌a ma fž̌əqrətt aḱ si tib̊b̊i, ad əttfən a tətt-ssurgən dg ətgərtilt, a tətt-fəsrən i yitiž̌ alamma qqurətt, imirən a tətt-,əzdən. d awərn-ənnsətt iwmi nəqqar arḱul. dagi dg ətmurt-ənnəɣ, ayagi aḱ i k-ď-ənniɣ, d əš̌š̌əɣ̊l ət_tilawin. ɣur-ək əεni and[a] i s-təqqarəd ṯṯuqamən yis-s ttεam nɣ aɣrum am_məwrən-nnidən ;

"Arkoul" se mange sans autre cuisson; on prend un peu d'eau salée dans laquelle on fait tremper cette farine et on la mange ainsi; on peut aussi la délayer dans de l'eau chaude.

(......)

F E T E du P R E M I E R L A B O U R

Mezyan- Ecoute, je vais t'expliquer toutes nos coutumes telles qu'elles sont. Comme je te le disais ces jours derniers, quand on annonce que la période licite est ouverte, chacun se prépare à labourer.

Le premier jour où l'on commence le labour en vue des semailles, s'appelle "aoudjeb". C'est là pour nous une grande joie, comme pour une fête de famille.

Nous fêtons la terre pour que, si Dieu veut, elle nous le rende par une bonne récolte. O Dieu, la réussite vient de toi seul!..

Pour cette fête des labours, on fait des crêpes ou de la galette à l'huile ou des beignets qu'on distribue à tous les voisins, pauvres ou riches.

Les gens d'en haut, les "Igawawen", font cette fête le même jour dans le village tout entier; ce jour-là tout le monde fait "ouftiyen" et le village égorge des bêtes.

- Qu'appelle-t-on "ouftiyen" ?

- Ce sont des fèves et du blé cuits dans de l'eau salée; on les donne à manger aux enfants.

Première offrande au village:

- Et ce que ton ouvrier porte là, sur la place, pour qui est-ce ?

arkul yəṭməčča mbla ma ɛawədn-as tibbi. ad əṭṭfən aman d-əlməlḥ, a t-rəkmən dəg-sən, imirən a t-əččən akkən mbla ma yəbba; tikwal-ənnidən rəkkmən-t dəg gaman zəqqlən.

(......)

A W ə Ġ Ġ ə B

37 mẓyan - ḥəss ad ak-əḥkuɣ ddaɛwa, lɛada-nnəɣ akkən
38 təlla. am_makkən i k-ənniɣ ussan iɛəddan, asmi ara ɣ-inin yəkšəm ləḥlal, mkul yiwən ad iḥəggi ɣəf yiman-is,ɣər tyərza. ass aməzwaru dg ara nəbdu tayərza s əzzərriɛa, nəqqaṛ-as *awəġġəb. ass uwəġġəb məḥsub ɣur-nəɣ d əlfəṛḥ aməqran, am_min dg ara uqmən taməɣra taməẓyatt. nfəṛṛəḥ s wakal iwakkən , in ša lləh , ad aɣ-d-yərr lfəṛḥ s əṛṛəẓq-is, a ṛəbbi əṛṛbəḥ sɣur-ək ay d-yəṭṭas ..

dəg gwəġġəb səbban aḥəddur nəɣ tamtutt dg əzzit nəɣ ləšfənǧ, fəṛṛqən ak i lǧiran s igəllil s usaɛi. at ufəlla,igawawən, *ṭwəġġibən dəg gibbass ɣəf tikkəlt dgə taddart. ass uwəġġəb-ənnsən,səbban uftiyən rənnun zəllun timəšṛəṭ.

- ašu iwmi təqqaṛəm uftiyən ?
- uftiyən, d ibawən d-yirdən yəbban dəg tasilt dəg gaman d-əlməlḥ; ṭṭakən-tən i warraš a tn-əččən.
- i wayaġi akka i d-yəssufəɣ ufəllaḥ ɣər təžmaɛt , iwmi-t ?

- Pour les gens qui sont sur la place: tous ceux qui viendront à passer prendront leur part, homme enfant ou femme.

- Ce plat qu'il porte est rempli de crêpes ?

- Non, il y a de la galette,des figues sèches et quelques crêpes posées dessus. Les voilà qui ont fini de manger; écoute comme ils nous bénissent; Dieu fasse que la récolte soit bonne.

Excuse-moi, je vais aider l'ouvrier à sortir les outils et la semence, nous allons charger le mulet - sauf ton respect- et en route pour le champ.

- Va, je vous attends ici.

Offrande aux "Gardiens":

Inst.- Regarde où est parti ton associé: il a quitté le chemin, laissant boeufs et outils tout seuls.

Mezyan - Il va seulement déposer une offrande à la mosquée et il revient; chez nous c'est la coutume : quand on fait la fête des premiers labours et qu'on passe près d'un"gardien", on y dépose toujours une offrande: qui des crêpes et des oeufs, qui de la galette et des figues, qui des beignets; chacun ce qu'il a, ce qu'il a préparé.

- C'est bien ! Et ce qu'on dépose ainsi près des "gardiens", qui le mange ? Pour qui est-ce ? Quel en est le sens ?
- Celui qui vient à passer par là et le trouve, le mange,qu'il soit pauvre ou non.

Si personne ne le trouve, ça reste là; c'est la part des défunts. Plaise à Dieu qu'ils ne nous souhaitent que du bien !

- i y at_ṭəẑmaɛt; kra b̊b̊in ara d̲-dəfK təǵniṭ , s u-mur-is, am_mərǵaz, am_məqṡiṡ, am tməṭṭut.
- tabəqsit-ihin i d̲-yəb̊b̊i ufəllaḥ-ik , d aḥəddur aK ay təčču̇r ?
- əmd̲əh. dəg-s tamtutt aK əṭ-ṭazart, ərnan-d̲ s ufə-lla *illən uḥəddur. a-tn-ad Kfan uččí; ḥəss akkən la ɣ-d̲-dəɛɛun s əlḫir; in ṡa ḷḷəh aṭ_ṭərbəḥ tfəl-laḥt. səmmḥ-iyi ad ṛuḥəɣ ad ɛiwnəɣ afəllaḥ, a d̲-nə-ssufəɣ ləḥwal d-əzzərriɛa, a tən-nṡudd ɣəf zzayla , -ḥaṡa mn isməɛ - imirən ay abrid ɣəl_ləḫla.

39 -ṛuḥ, aql-iyi a Kn-əṛǵuɣ dagi.

ṡṡiḫ - əḫzəṛ sani[1] akka iṛuḥ *wəṡrik-ik: a-t-an yən-fəl , iṛuḥ yəǵǵa izǵarən d-ləḥwal wəḥḥəd-sən mẓyan - iɛədda Kan ad yəssərs kra l_lwəɛda dəg əl-ǵaməɛ a d̲-yuɣal; ɣuṛ-nəɣ d lɛad̲a : kra b̊b̊in ara i-wəǵǵbən, m ara iɛəddi ɣəf uɛəssas, d̲aym ad yəssərs dəg-s lwəɛda : wa d aḥəddur ṭ_ṭməllalin wa ṭ_ṭamtutt ṭ_ṭazart, wa d ləṡfənǵ; mKul wa d ayən yəsɛa, d ay-ən yəssəb̊b̊.
- mliḥ. i wayən akka srusun dəg_ǵɛəssasən, wi t-i-təṭṭən ? iwmi-t ? aṡu ay d əlməɛna-s ?
- wi d̲-igər ṛəbbi dəǵ_ǵəbrid yufa-t, a t-yəčč ama d igəllil ama d wayəd. ma yəlla ur t-yufi ḥədd , ad yəqqim din d amur əl_lməggtin. d əṭṭwab fəll-aɣ, ur ntəṭṭu y ara wid yəmmutən; n ṡa ḷḷəh ad aɣ-d̲-dɛun

Celui sur qui veillent les"gardiens" du pays,Dieu veuille qu'il n'ait rien à craindre!

- Qu'est-ce que tu apportes dans ce couffin ? Montre-moi donc ce qu'il y a dedans.

<u>Présages de prospérité</u> :

- Il y a des crêpes, de la galette, des grenades, des noix, des oeufs, des glands et des figues sèches.
- Oh ! Qui mangera tout cela ?
- L'ouvrier- Les crêpes, la galette et les figues sont pour le casse-croûte du laboureur. Quant aux grenades,noix et glands, nous les apportons en présage de prospérité: nous les enterrerons dans le premier sillon pour que ,s'il plaît à Dieu, le blé soit beau,- ô Dieu, c'est de toi que cela dépend !- pour que les épis soient remplis comme grenades et noix.

- Que vous êtes naïfs !

- N'est prospère - ô Dieu je t'en prie, mets-nous dans la bonne voie !- n'est prospère que l'homme simple et honnête. Laisse-nous avec tes histoires !

Va là-bas t'asseoir à l'ombre, jusqu'à ce que nous ayons attelé. Laisse-nous faire notre travail.

(......)

L'inst.- Bon soir, ami Mezyan

- Bon soir!

- Vous avez beaucoup labouré aujourd'hui ?

- Pas mal ! Nous avons labouré ce qui était prévu. C'est pour ça que tu t'es sauvé ? Tu avais peur qu'on ne te dise de nous aider...
- Mon cher, je ne me suis pas sauvé; je n'avais peur. Tu sais bien, ce n'est pas mon travail.

haša s əlḫiṛ. win ɣəf bəddən iɛəssasən t_tmurt, n ša lləh ur yəṭṭag̊ad ara.
- ašu d-dəb̊b̊iḍ akka dəg̊_g̊dəllaɛ-ənni ? snəɛt-əd ṭran ad əẓrəɣ ašu yəllan dəg-s .
- dəg-s aḥəddur, tamtutt, əṛṛman, užuž** timəllalin , *abəllud ṭ_ṭazart.
- ih. wi ara yəččən ak annəšt-a ?
afəllaḥ - aḥəddur ṭ_ṭəmtutt ṭ_ṭazart, usan-d ṭ_ṭanalt ufəllaḥ; ma yəlla ḍ əṛṛman d-wužuž d-ubəllud , nəb̊b̊i-tn-id d əlfal; a tən-nərr ad mədlən dəg̊_g̊əḍrəf aməzwaru iwakkən, n ša lləh, aṭ_ṭərbəḥ nnəɛma, a ṛəbbi sɣuṛ-ək. aṭ_ṭili tətməṛ tiydərt-is am tṛəmmatt d-wužuž.
40 ššiḫ - a-ṭ-a nnəyya dəg-wən .
- ag_grəbḥən - a ṛəbbi ṭḫil-ək awi-y-aɣ-d d-wəbrid-ḥaša bab n ənnəyya d-əṣṣfa. anf-aɣ i tmušuha-inək . ṛuḥ ɣər dihin aṭ_ṭəqqimḍ i tili ar d nəqqən, tanəfḍ-aɣ d-əššəɣl-ənnəɣ
(......)
42 ms əlḫiṛ a dda mẓyan .
- msəlḫiṛ lɛafya .
- tḥawləm kra dəg tyərza ass-a ?
- ddəqs-ənnəɣ. ṇəkrəz ayn iqəsmən. d aymi tṛəwləḍ , tug̊adəḍ anda k-nəqqaṛ ɛiwn-aɣ...
- awlidi, mačči ṭ_ṭirəwlin ay d-rəwləɣ ; ur ug̊adɣ ara; təẓṛiḍ ayagi, ur yəlli ara d əššəɣl-iw.

** pour ažuž (wa)

Maintenant ça suffit, ne te moque pas. C'est ton associé qui était fâché contre moi; c'est pourquoi je me suis défilé.

Qu'est-ce qu'il crie, celui-là ?

Deuxième offrande au village :

- C'est moi qui fais une offrande au village. Il crie "Qui mangera du couscous ?" Courez les enfants, apportez des cuillers pour manger le couscous.
- Comment ? Le matin des crêpes, maintenant du couscous ?
- C'est vrai, je n'ai pas fini de te parler de la fête. Viens d'abord dîner à la maison, après je te raconterai la suite.

Repas

L'inst.- Bonsoir à toute la maisonnée !
La femme - Sois le bienvenu, maître !
L'inst.- On est toujours chez vous ! Merci !

Mezyan - Donne nous quelque chose à manger, s'il y en a.
- Qu'est-ce que vous voulez ? Du couscous ou du "berkoukes" ou des crêpes ? Aujourd'hui il n'y a pas de couscous.
- Donne- nous des crêpes s'il y en a encore quelques unes.
- Qui sait si elles plaîront à ton compagnon ? Peut-être ne les aime-t-il pas, surtout celles qui sont trempées.
- J'ai déjà bien dîné, merci.
- Fais-nous revenir quelques crêpes avec des oeufs, et quand le plat sera servi, qu'il mange s'il veut! Et les voisins, tu leur a distribué "berkoukes" ou pas encore ?
- J'aurais attendu jusqu'à maintenant! Il y a longtemps que je l'ai fait; à chacun, j'ai donné sa part; Ce qui me regarde,

tura ɓaṛka, ur ţkəllih ara. d aṡrik-ik ag_gərfan
fəll-i, d aymi ssənsrəɣ iman-iw.
aṡu yəţbərriḥ akka waġi ?
- d nəkk ay ḏ-yəssufɣən lwəɛda, la ssawalən : wi a-
ra yəčč̣ən ṭṭɛam ? azzəlt a tarwa, a ḏ_dawim tiɣən-
ġawin at_tčč̣əm ṭṭɛam.
- amək ? ṣṣbəḥ d ahəddur tura d əṭṭɛam ?
43 - ţ_ţidəţ, mazal i k-ḏ-kəmmləɣ aməslay ɣəf uwəġġəb.
əyya qbəl ɣər wəḫḫam a_nəčč̣ imənsi; imirən a k-ḏ-
əḥkuɣ ayən yəqqimən.

ṡṡiḫ - msəlḫir əɛlikum, a y at wəḫḫam.
taməṭṭut - mrəḥba yiss-ək , a ṡṡiḫ.
ṡṡiḫ - a km-iɛuzz rəbbi , nəzġa.
mẓyan - awi-ḏ ṫran əfk-aɣ-ḏ kra l_lqut ma yəlla.
- aṡu təbɣam ? d əṭṭɛam nəɣ d bəṛkukəs nəɣ d ahəddur
ass-a ulaṡ əṭṭɛam.
- fk-aɣ-ḏ ahəddur ma yəlla mazal kra.
- wi_ssən ma ad as-yəhwu i uməddakl-ik ? ahat ur t-
iḥəmml ara, aɓəɛda win yərṣan.
- nəkk čč̣iɣ-ḏ imənsi , ərwiɣ , ad awən ibarək ṛəbbi
əllhit d-yiman-ənnwən.
- ərr tabaqit, rəkm-aɣ-ḏ kra uhəddur dg ətməllalin;
imirən mi ḏ_ḍərs tbaqit, yəčč̣ nəɣ yəqqim. i lġiran,
tfəṛqḍ-asən ak bərkukəs nəɣ mazal ?
- qqiməɣ armi ţ_ţura. zik ak ay asən-fərqəɣ ; mkul
yiwən fkiɣ-as ləḥqq-is; ayn ara yilin dəġ_ġfus-iw ,

pas besoin que tu me le dises; je n'oublie pas ce que j'ai à faire.
L'inst.- Bravo madame! Ainsi font les femmes d'honneur, les filles de bonne famille comme vous! Tout ce qu'elles font est bien ! On ne les trouve jamais négligentes pour ce qui dépend d'elles.

- Merci monsieur ! Dieu fasse que nous n'ayons jamais à rougir devant des amis ou des gens honorables. Voyez donc, que voulez-vous comme assaisonnement : du beurre ou de l'huile ?

Mezyan- Mets-nous du beurre frais, s'il y en a.

- Nous en avons ! N'avons-nous pas une vache maintenant ! Voici du beurre d'aujourd'hui; c'est celui que j'ai baratté ce matin ; je ne l'ai pas encore salé.

- Et vous madame, venez manger ! Nous ne pouvons manger tout ça à nous deux!

- Servez-vous bien, moi j'ai mangé; et il y en a encore si j'en ai envie, je peux en faire revenir et le manger à ma guise.
(......)

L'inst.- Ça, c'est de la cuisine ! Bravo madame ! De ma vie je n'ai mangé des crêpes comme celles-ci! Si elles ne m'avaient pas plu, je n'en aurais pas mangé autant; car j'ai dîné à la maison avant de sortir! Que Dieu vous bénisse.

Tu viens Mezyan, tu m'accompagnes un bout de chemin vers l'école ?

Nous vous laissons dans la paix, madame.
Dieu fasse que la prospérité ne quitte pas votre maison. Bonsoir et merci !

Viens, passe devant, c'est toi qui as l'habitude

mbla ma tənniḍ-iyi-đ. ur təṭṭuɣ ara iman-iw.
šših - əɛṭi-Kəm ṣaḥḥa, a lalla. akka ay ḫədmətt sut ləɛraḍ, yəssi-s bbəḫḫam l_lɛali bbi Kəm-yəšban.Kull-əš-in əs yəšbəḥ . dəg ləɛmər a ṭ-tafəḍ təɣfəl dg əš-ši yəllan dəg_gfus-is...
= a K-iɛuzz ṛəbbi a sidi. n ša lləh ur nəṭnəbšam la ɣər yəḥbibən la ɣr at ləɛraḍ. muqlet tran tura sway əs təbɣam ad awən-dəhnəɣ, s wudi nəɣ s əzzit ?
44 mẓyan - awi-đ dəhn-aɣ-t-iđ s wudi aləqqaq ma yəlla - ɣuṛ-nəɣ. yak tura nəsɛa tafunast. a-t-a bbass-a , d win i đ-əkksəɣ ssəbḥ-a səg təḫsayt mi ssəndaɣ ; u-la d əlməlḥ urɛad i s-ərriɣ.
šših - i kəmm a lalla,qəṛṛb at_tččəḍ; ur nəzmir ara a_nəčč ak annəšt-agi wəḥḥəd-nəɣ.
- ṛəbḥət nəkk əččiɣ; yərna a-t-a mazal ma yəḥwa-yi, ad rəKməɣ ad əččəɣ ɣəf yiman-iw.
(......)
šših - akka ay d əlmaKla . əɛṭi-Kəm ṣaḥḥa, a lalla; dəg ləɛmṛ-iw ččiɣ aḥəddur yəšban wa; luKan d ur yi-ɛğib ara, yalli ur təṭṭɣ ara annəšt əččiɣ umbəɛd i-mənsi i đ-əččiɣ səg_gəḫḫam qəbl ad əffɣəɣ. ad awən-ibarək ṛəbbi. əkkər tran, a mẓyan, wans-iyi šwiṭ d-wəbrid al_laKul.
nəğğa-Kən di lḫiṛ u lɛafya,a lalla; ad ig ṛəbbi n ša lləh, ərrbəḥ ur itəffɣ ara aḫḫam-ənnwən...
tənsaw əɛlaḫiṛ . ad awən ibarək ṛəbbi.
əyya-n,zwir-ən zdat-i, d kəčč ag_guɣən tannumi

du chemin; on dirait que le temps est couvert aujourd'hui; je ne vois pas où poser le pied.

- Non, c'est une impression; c'est l'éclat de la lampe qui t'est resté dans les yeux. Bien que ce soit la fin de la lune, le temps est clair cette nuit. Et nous voici arrivés chez toi.
- Entre boire une tasse de café.

- Je repars mesurer la semence pour l'ouvrier et lui préparer les outils pour demain.

- Viens, nous ne tarderons pas; termine seulement ce qui te reste à raconter sur la fête des premiers labours et tu partiras aussitôt.
- Qu'est-ce qui me reste à dire sur la fête ? J'ai tout dit, tu sais tout.

- C'est vrai mais je n'ai pas encore bien compris ce qu'on fait le soir de la fête.

- Le soir ? On fait des souhaits de prospérité. On prépare "berkoukes", c'est de bonne augure chez nous pour que les grains deviennent gros comme ceux de "berkoukes", que les épis soient bénis et que leurs grains soient beaux. (......)

On fait également "berkoukes" le dernier jour du labour; cette fois c'est pour fêter la joie de l'ouvrier. Ceux qui sont riches offrent à nouveau ce jour-là au village un grand plat de couscous aux fèves pour les enfants.

Tout cela est de bonne augure; c'est bénéfique du côté de Dieu et du côté des hommes: réjouis les pauvres et les orphelins, et une joie sur laquelle tu ne comptais pas, t'arrivera.

- Bien dit ! Merci ! Assez parlé pour ce soir. Un autre jour nous continuerons à discuter agriculture.

45 d-wəbrid, yərna ad iniɣ yəssəḍləm lḥal ass-a; tura ur fṛizəɣ anda ara ssərsəɣ iḍaṛṛn-iw.

- ala, yərra-y ak ṛəbbi ƙan; d əššmuεa t_təftilt ay ḏ_dəb°b°id; ulamma d laḫər b°b°aggur, zrar əlḥal iḍ-a ; yərna tura aql-aɣ nəb°b°ḍ-əḏ s aḫḫam-ik.

- əkšəm, a_nsəw afənǧal l_lqahwa.

- ad ṛuḥəɣ ad uɣaləɣ a_nəktil zzərriεa i ufəllaḥ, ad as-ənhəǧǧi ləḥwal i uzəkka.

- əyya ur nəṭεəṭṭil ara; a_nƙəmməl ƀərƙ aməslay i ḏ-yəqqimən ɣəf uwəǧǧəb, imirən tṛuḥəḍ.

- ašu i ḏ-yəqqimən uməslay ɣəf uwəǧǧəb ? ayən yəllan nniɣ-ak-t , təẓṛiṭ_ṭ.

ṭ_ṭidəṭ, lamƙayən mazal fhiməɣ s ləwqam ašu yaƙ ḫəd-dmən ass uwəǧǧəb taməddit b°b°ass.

- ass uwəǧǧəb taməddit ? ndəεεu i rrbəḥ. nəṭṭuqam ƀərƙuƙəs, tədmən ṭiydərt-is, iṣəḥḥa uεəqqa-s.(.....)

nəssəb°b°a dayən bərƙuƙəs ass dg ara təƙfu tyərza.aya nḫəddm-it d əlfəṛḥ ufəllaḥ. wid yəstəƙfa ṛəbbi rən-nun, ass-ən, ssufuɣən ar təžmaεt lǧəfna n əṭṭεam d-ibawən i warraš.

annəšt-a d əlfal, d lεali-t la ɣər ṛəbbi la l_lεəbd: ssəfṛəḥ igəllilən d-iguẓilən , ad ak-ḏ-yas lfəṛḥ ɣəf ur təbniḍ.

- d awal yuqmən, əεṭi-ƙ ṣṣaḥḥa. ƀarƙa-y-aɣ aməslay
46 taməddit-a.; ar ass-ənniḍən a_nƙəmməl ləhduṛ-ənnəɣ ɣəf tfəllaḥt.

- Si Dieu veut ! Qu'il nous fasse nous retrouver dans un moment favorable ! Bonsoir !
- Va en paix !

L'OUVRIER AGRICOLE

<u>Contrats agricoles :</u>
- Parle-moi un peu des ouvriers agricoles, dis-moi comment on les engage en Kabylie, quelles conditions sont posées entre le cultivateur et son associé.

- Les conditions diffèrent selon les régions. Chez nous, At Yiraten, l'ouvrier a droit au cinquième de la récolte d'hiver; c'est pourquoi on l'appelle "khemmas". Des récoltes d'été, il a droit au tiers : deux parts pour le propriétaire des boeufs et la troisième pour lui.
- Eh bien ! Il n'a pas grand bénéfice ! Comment peut-il faire si pour l'année entière il reçoit un cinqième des récoltes d'hiver et un tiers de celles d'été ?
- Ainsi est la coutume depuis toujours. Ce n'est pas nous qui avons inventé cela: nous faisons comme faisaient nos ancêtres.

- Celui qui est ouvrier agricole à une époque comme celle-ci, son cinquième ne lui suffit pas pour nourrir sa famille.
- C'est vrai au temps où nous vivons, tout est de plus en plus cher et rare; mais durant les bonnes années, beaucoup ont du surplus, le vendent et achètent autre chose; ainsi ils vivent convenablement.
<u>Obligations du propriétaire envers son associé :</u>
Quant au cinquième, l'ouvrier reçoit seulement cette part parce qu'il ne donne que le travail de ses bras;

- in ša llah. ad aɣ-yəssəmlil rəbbi di təgnit l_lhir tənsa əɛlahir .
- ruh d-wayəd.

ɣ ə f U f ə l l a h

46 - əhku-yi tran ɣəf ufəllah, ini-yi amək təttaɣəm i-fəllahən s ləqbayəl; ašu n əššrut təttuqaməm, yəttilin gər ufəllah d-wəšrik-is.
- ɣf əššrut, ur yəɛdil ara, ruhətt t_timura; ɣur-nəɣ s at yiratən, afəllah yəttalas amur wi shəmsa dəg*_gšət-wi; d aymi-s-nəqqar *alhəmmas; dəg*_grəbɛi ɣur-əs ttəlt ; sin imurən m_bab ət*_tyuga, wi s tlata i nəs.
- ihi, ur as yəlli wara n ərrbəh. amk aa d yəhdəm ? asəggas s ləkmal ad yawi haša amur wi s həmsa dəg_gšətwi d-əttəlt dəg_grəbɛi.
- d akka ay d lɛada-nnəɣ səg_gasmi d-nəkkər; maččči d ayn i d-nəhləq nukni; akkən llan həddmən ləždud-ənnəɣ, a_nəhdəm.
- win ara yilin d afəllah ɣəf əlwəqt yəšban wagi, ur t-ikəffu ara *lhəms-is i lɛiš bbəhham-is.
-t_tidət, lqərn dəg nəlla, kull əš izəggəd s ləɣla d-ərrba; lamkayən mi arad-yəfk rəbbi rrbəh dg ətfəl-laht, atas bbid i d-yəssagarən ɣəf əlqut-ənnsən.
47 zzagawən-t, ttarran-t-id d ayən-nnidən; hatan ɛašən am nutni am at ləɛrad; ma yəlla d əlhəms, yəttawi ala aya əɛlahatər ur d-yəttak haša tifušal iɣalln-is

la terre, les boeufs, les instruments et la semence, tout vient de son associé; de plus, durant tout le temps du labour d'hiver, déjeuners, dîners, toute la nourriture est fournie par le propriétaire. Si l'ouvrier a besoin de faire quelques menues dépenses ,c'est le patron qui y veille et lui prête, sauf s'il n'en a pas les moyens; ceci n'est pas stipulé dans les conventions chez nous, gens de la plaine, mais tout le monde le fait : c'est affaire d'amour-propre, d'honneur. Si ton ouvrier tombe, c'est toi qui lui dois aide, c'est toi qui le soutiendras. Chez qui irait-il ?

Depuis qu'il est ton associé, il est compté de ta famille: s'il a faim, est mal vêtu, la honte est pour toi. s'il est bien nourri, bien habillé, à toi l'honneur.
S'il a des dettes envers le village ou envers quelqu'un, qu'on lui réclame et qu'il refuse de donner, c'est chez toi qu'on viendra; c'est toi pour ainsi dire son garant. Mais ceci arrive rarement car chez nous, kabyles, chacun veille à protéger son honneur;

chacun n'entreprend une grosse dépense que s'il se sent capable, s'il a de quoi faire face quand le moment sera venu.

Nous Kabyles, nous sommes rudes, nos lois sont sévères. Quand une affaire en arrive au point d'honneur, nous nous entêtons, et nous poursuivons l'objet de notre entêtement jusqu'à vendre même notre burnous. Mieux vaut la mort que la honte.

(......)

LE SARCLAGE

L'inst. - Dieu vous aide, vous qui sarclez !
L'ouvrier - Merci et toi de même ! Sois le bienvenu!
- Où est ton associé ? Je croyais que vous sarcliez dans le champ de " taghzout-temgradh " ?

akal, tayuga, ləhwal d-əzzərriɛa yak s γur wəšrik-is; yərna kra ara yakk ikərrəz ašətwi, iməkli, imənsi, lma-Kla-s ak, s γur bab ət_tyuga. yəhwağ kra l_lməsruf arəqqaq, d ašrik-is ara ibəddən fəll-as ad as-yərdəl haša ma yəkks-iţ wulaš**; ayaği ur yəll[1] ara d əššərt da γur-nəγ s *yəmsuhal, lamKayən ḫəddmən-t ak məd-dən; annəšt-a d ənnif, ţ_ţaqbaylit γur-nəγ: yəγli winn-ik, d kəčč iwmi yəţţalas, d kəčč ara t-irəfdən. u γur ara iruh ?

səğ_ğasmi yəšrək γur-ək, yənnəhsab bbəḫḫam-ik: yəl-luz, yəɛra, lɛar in ək; yəčča, yərwa, yəlsa, isəγ i n ək. yəlla kra i s-təţţalas taddart nγ albəɛd-ənni-dən, sutrən-t yuği ad yəfK, γur-ək ara đ-asən, dkəčč məhsub ay d əttamn-is; lamKayən annəšt-a ţ_ţaḫatiţ ad yədru, əɛlaḫatər γur-nəγ s ləqbayəl, mkul yiwən yəţqəllib ad yəhrəz lɛərd-is; ur đ-yəţḫərriq lhağa walbəɛd, haša ma izəmr-as, yəsɛa s way s ara ţ-iqa-bəl asm[1] ara t-iđ_das.

nuKni s ləqbayəl, wəɛrit, yəwɛər lqanun-nnəγ.m[i] ara yili tuγal ddaɛwa γr ənnif, nəţmari, nəttabaɛ lhağa γəf təlla nnmara alamma yənza ula d abərnus ma yəl-la. lmuţ aḫir wala ddəll.

(......)

USAY

49 ššiḫ - rəbbi a Kn-iɛin, a y imsusay.

afəllah - amin aẑməɛin. lɛəslama.

- anda yəlla wəšrik-ik ? yak γilləγ di*təγzut

** *pour* ulaš ?

- C'est vrai, nous en sortons tout juste, nous venons d'y terminer le sarclage. Comme nous avons vu qu'il y avait encore du temps, nous sommes venus ici, aux fèves; bien qu'il y ait très peu d'herbe dans ces fèves, nous leur brisons les mottes, nous les buttons pour qu'elles s'étalent bien.
Ton compagnon que tu cherches, le voilà là-bas qui arrive. Viens ici te reposer en attendant qu'il soit là. Il t'a vu, il va venir tout de suite.

- Vos fèves - si ça continue ainsi - sont belles !

- Ça peut aller. A côté de celles des autres et des voisins, les nôtres sont mieux. Mais la culture de cette année est médiocre à cause du manque d'eau.

(......)

Sécheresse et sauterelles :

- C'est vrai, l'année est mauvaise pour tout le pays, pas seulement ici. Tout est sec, de Moulay Abderrahmane jusqu'à Tunis.
J'ai lu ce matin dans le journal que les sauterelles arrivent de l'est. Il y en a de plusieurs côtés : dans le secteur de Biskra, de Laghouat, de la rivière du Chélif et dans le département d'Oran.

- Qu'il y ait seulement de l'eau et les cultures seront bonnes. Les sauterelles sont faciles à combattre chez nous; les gens peuvent les empêcher de se poser ou les tuer si elles se posent pour pondre. Qu'elles mangent, elles ne font pas grands dégâts; elles ne dévastent que quelques endroits. Ce qui reste, suffit à faire vivre son propriétaire et même il y aura du surplus.

Tandis qu'avec une sécheresse comme celle-ci, tout le pays est moulu, grillé d'un coupL'un ne peut ve-

t_tməğraḍ ara təssusuyəm.?

- ṯ_ṯidəṯ, aql-aɣ akkən Kan i đ-nəffəɣ səg-s, i ṯ-iđ nəKfa s*wusay; səg_gmi nwala mazal lḥal,nuṣa-đ ɣər da, ɣr ibawn-a; ulamma ulaš dəg-sən ləhšiš,lam-Kayən ḫas ad asən-nəẓẓ aK°ərra, a tən-nḥəmməṛ iwakkən ad fərršən. ha-t uməddaKl-ik ɣəf təstəqsayəḍ wanda i đ-iləḥḥu. əyya εər da aṯ_ṯəstəεfuḍ si ləεḍil ar đ-yawəḍ. iwala-K-iđ; tura a đ-yas.

- ɣuṛ-wən ibawən, ma iKəmməl ṛəbbi, d lεali-tən.

- ddəqs-ənnsən. ɣəf məddən d-əlğiran,nuKni aḫir b°b°i-yiḍ aK; lamKayən tafəllaht usəg°g°as-a *ihwah-iṯ sg əlqəlla b°b°aman.

(......)

ṯ_ṯidəṯ , d yir səg°g°as di mKul tamurt, maččí ḫas da; təqquṛ aK ddunnit si mula εəbdərraḥman alamma ṯ_ṯu-nəs. ɣriɣ ṣṣəbḥ-a dg əlğarnan, nnan-ak :*aẓṛaḍ la đ-iləḥḥu sg *əlq°əbla; yəlla dg əlğwahi, dəg ləḥKəm m_bəsKra, dəg ləɣwaḍ, dəg°_g°asif n šələf,dəg ləεmala b°b°ahṛan.

- awufan d ay aɣ-đ-əllan ala aman aṯ_ṯərbəḥ tfəl-laht. aẓṛaḍ d ayn isəhlən ɣuṛ-nəɣ; zəmrən yəmdanən a t-q°əṛṛεən nɣ a t-ənɣən ma yəlla yəssərs ad*ifər-rəḫ; ḫas ad yəčč, ur yəṭṭuṛṛuy ara: ad yəčč ɣir d imukan; ayn ara đ-yəqqimən, ad yəssεiš imawlan-is u a đ-əssig°rən; wanag aɣuṛaṛ yəšban wa,təẓda,təṛɣa tmurt ɣəf tikkəlt,wa ur yəṯsəllik wa.

nir en aide à l'autre.
De plus chez nous ici en Afrique ,si une seule année de culture est manquée, ce sont quatre ou cinq années de famine qui la suivent. Où donc est cette prospérité qu'on prétend être celle des musulmans ?

Essaie un peu de la faire apparaître. Ajoutons à cela la pressuration injuste du gouvernement qui dit :" Donne ! Qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas." Impôts pour l'un, corvée pour l'autre; amende pour celle-ci, offrande pieuse pour celle-là. Nous en sommes arrivés à être imposés même pour les ânes et les chiens - sauf votre respect -.

il nous reste les poules et les chats : pour le moment, ils ne sont pas imposés. A voir s'ils ne nous diront pas: " Donnez pour les rats qui sont sous les toits de vos maisons! Nous sommes à la dernière extrémité.
Ne va pas dire que ce n'est rien ! A une époque comme celle-ci, l'homme fort qui se tire d'affaire, c'est celui qui a de quoi donner,de quoi sauver sa peau quand on lui dit: "Donne,dépêche-toi avant d'être frappé."
(......)

<u>Sarclage, travail de femmes</u> :

- Comment cela se fait-il, partout où je passe , je ne trouve que des femmes en train de sarcler et avec elles un ou deux hommes seulement ?
- Parce que c'est un travail facile; elles ont la force de le faire. De plus, les pauvres femmes qui vont sarcler sont celles qui n'ont personne sur qui compter pour leur fournir leur subsistance; ce sont des misérables.C'est pouquoi chez nous il est honteux pour un homme de se louer pour le sarclage,de se mettre sur le même pied que les vieilles et les pauvresses.Celui qui est jeune et en bonne santé, dans toute sa force,et qui fait cela, qui s'engage comme salarié pour sarcler, aura perdu

tissnat ɣur-nəɣ nukni dagi dəg lafrik , mi am yili təḫdəɛ tfəllaḥt yiwn usəggas bərk, d ṛəbɛa nəɣ d ḫəms əsnin l_laz ayn i ṯ-id-yəttabaɛən. muqəl tura kəčč, nadi anda yədda ərrbəḥ i s-qqarən rəbḥən yən-səlmən; ɛəddi kəčč awt-as aṯ_ṯəkkər. ərnu-d ɣər way-a lbaṭəl l_ləhris l_ləhkəm i k-yəqqarən : awi-d yəl-la ur yəlli; wa ṯ_ṯabzərt,wa d akurfi,ta d ləḫṭəyya, ta d lwəɛda; nəddər armi ula d iɣyal d-yəydan, ur k-əɛniɣ ,nəṯṯak fəll-asən ləɣṛama; mazal-aɣ tiyuzaḍ d-yəmšaš,taswiɛt-a, ur nəṯṯak ara fəll-asən; a ṛəbbi a wər d-yini: aṯ_ṯəfkəm ula ɣəf iɣərdayən yəllan dg əssqəf ggəḫḫamən. tura aql-aɣ nənṭəṛṛ bəzzaf; balak yəɛni ad as-tinid ur yədri wara; dg əlwəqt am_ma,ar-
51 gaz izəwṛən ɣəf yiman-is,yəstəkfan iman-is, d win yəsɛan ayn ara yəfk,s ways ara isəlləḳ aqəṛṛuy-is amm[1] ara s-d-inin :"awi-d,ɣiwəl,qbəl tiɣrit."(.....)

53 - ay ɣəf kra bbans[1] i d-ɛəddaɣ, ufiɣ-d haša tilawin ag_gəssusuyən ? yid-sətt yiwən ar sin yərgazən bərk. - əɛlaḫaṭər a-y-agi d ayn isəhlən; d ayn iwmi zəm-rətt a t-ḫədmətt; yərna tid ak itəddun ɣər wusay ,ṯ_ṯid msakit ur nəsɛi ɣf ara ṯəklətt ad asətt-id-yawi lɛiš, ṯ_ṯigəllilin; d aymi ɣuṛ-nəɣ d lɛib ɣəf_fərgaz ara yəddun d*aməstažer ɣər wusay, ad iqərn iman-is ɣər təmɣarin ṯ_ṯgəllilin. win ara yilin s təmẓi-s d-əṣṣaḥḥa-s, mazal-t yəghəd, ardəqqal iḫədm-iṯ iruḥ yədda d aməstažər ɣər wusay, a t-ḥəsbətt d ayən yək-

sa réputation; il aura échangé sa condition d'homme pour celle de la femme, on n'a plus qu'à lui mettre un chiffon sur la tête, à le montrer du doigt jusqu'à le mettre en dessous d'une femme par les moqueries et les insultes.

- Et tous ceux que j'ai trouvés en train de sarcler avec les femmes comme vous, qui sont-ils ?

- Ceux-là, comme nous ici, ce sont les propriétaires qui accompagnent les femmes pour les diriger. Si je prends ma binette pour aller sarcler dans mon champ, nul ne peut me dire :"Va-t-en !" Je ne fais de tort à personne; il n'y a pas de mal à travailler son bien; je ne gêne personne.

- Je comprends, tu as raison. Maintenant les voilà qui arrivent; sans doute ont-elles fini un côté. Viens, laisse ton associé leur distribuer les figues, partons devant.

- Attends qu'il arrive, je vais lui montrer les femmes qui prennent des figues et celles qui n'en prennent pas.
- Tiens, à propos des figues, l'ouvrier donne-t-il sa part ?

- Selon la règle, comme je te l'ai dit, ouvrier et propriétaire donnent autant l'un que l'autre pour le sarclage comme pour la moisson; mais ça ne se fait pas. Qu'il s'agisse de l'entraide bénévole ou d'autres conditions, tout ce qui est nourriture est à la charge du propriétaire des boeufs.
Que pourrait-on demander au pauvre ouvrier ? Bien beau qu'il puisse avoir le minimum pour nourrir sa famille et ses enfants s'il en a.

- Eh ! l'homme, il faut que tu donnes les figues aux femmes ,

54 fa ssuq-is, ibəddəl lhala ggərgazən s tin t_tilawin, ad as-šuddətt *tabəhnuqt, a t-ţməsnəεtətt s udad a-lamma rratt-əţ aqəll t_tmətţut s uməεlək d-ərrəgmat.

- i widak ak ufiɣ ssusuyən am kunwi ţ-ţilawin , a-šu-tən ?

- widak am nukni dagi, d imawlan n əšši i d-itəddun yid-sətt iwakkən ad asətt-əţţin i lməndad. ma yəlla nəkk rəfdəɣ *taqabašt ɣər wusay, rəfdəɣ-ţ ɣər rrəzq-iw a t-ḫədməɣ, yiwn ur yəzmir a d-yini : "az akin", ur durrəɣ hədd; ur yəlli lεib dəg_gin iḫəddmən rrəzq-is. yərna ur əhrişəɣ ula yiwən.

- fəhməɣ, d awal yuqmən; tura a-tətt-iyi ruhətt-əd , qila kfatt *tirni. əyya, anf-as i wəšrik-ik ad asətt yəfrəq tazart, nukni a_nruh a_nzwir.

- ərgu ar d-yawəd, ad as-əmləɣ tid ara yawin tazart ţ_ţid ur nəţţawi ara.

- ay ihqa. ɣəf tazart. i ufəllah, yəţţak-əd amur-is nɣ əmdəh ?

- dg əlqanun, am_makkn i k-ənniɣ, annəšt-is annəšt m_bab ət_tyuga, la dəg_gusay la dəg tməgra, lamkayən annəšt-a ur t-ənḫəddm ara. ama ţ*ţiwizi ama d ayən-nnidən, ayn ara yilin d əlmakla, s ɣur bab t_tyuga . ašu ara yili wi idəlbən dəg_gfəllah məskin. awi-d a rəbbi ad yəkfu iman-is, ad yəsseiš aḫḫam-is d-war-raw-is ma yəsea.

- ɣur-ək a y afəllah. fərq-asətt tazart i tilawin ,

moi je pars; quand elles auront fini de manger, prenez les outils et venez, vous nous rattraperez en chemin.

Orge en herbe :

L'ouvrier - Et l'herbe pour les boeufs ? On ne va pas en couper aujourd'hui ? Que mangeront-ils ce soir ?

Mezyan - Ce n'est pas la peine; mon fils leur en aura apporté; s'il n'en a pas coupé assez, quand nous serons arrivés à la maison, nous leur ajouterons une botte d'"orge en herbe" du jardin.

L'inst.- Qu'est-ce que cette "orge en herbe" ? Je n'ai jamais entendu parler de ça.

- C'est de l'orge qu'on sème dans les champs proches des habitations, tôt, avant la période licite des labours; on la sème pour (l'utiliser) en herbe, dans un terrain bien fumé et à portée de la main , près de la maison.

Les années où il fait frais, cette orge semée tôt , dans un bon endroit, peut être fauchée trois ou quatre fois.

(......)

Autre forme d'association :

- Tiens, j'avais l'intention d'aller à Taghanimt, chez un tel pour lui demander s'il a encore du terrain dans lequel je ferais des cultures d'été; il me le donnerait en location ou en " qedhiâ"; je n'ai pas de terre où faire du sorgho.

- Comment, comment ? Quoi que j'arrive à savoir de cette langue, chaque fois que tu me parles, il y a des moments où je n'y comprends rien.

- Ce qu'on appelle "qadhâ akal" c'est un arrangement qui se fait entre deux personnes : l'un possède la terre, l'autre une paire de boeufs.

Les deux s'associent pour labourer le champ : l'un procure le terrain, l'autre

nəkk aql-iyi ɛəddaɣ; mi Kfatt ucci tərfədm-ən ləh-
wal truhm-ən ad aɣ-in-tqədɛəm dəg_gəbrid.

55 ašrik - i ləhšis i yəzgarən, ɛeni ur asən-nəṯhuššuy ara ass-a ? ašu ara ččən tameddit ?

mzyan - ulayɣər, a_naf əmmi yəbbi-y-azən-ɗ; ma yəlla nufa drus ay azən-ɗ-ihušš, a ɗ-nəɣnu mi ara nawəd s aḫḫam kra *ikunta l*lɛədra sg *ətmazirt.

- ššiḫ - ašu iwmi təqqarəm lɛədra ? dəg ləɛmər daɣən sliɣ s uməslay-a.

mzyan - ṯ_ṯimzin zərrɛən məddən dg ətmizar zik, qəbl aṯ_ṯəhləl, i ləhšiš, dəg_gəmKan dəg yəlla*ləɣbar a-tas; yərna yəllan ɣəf ufus, yeqrəb aḫḫam. asəggas dəg təlla təsmət, lɛədra izərɛən zik dəg_gəmKan l_lɛali, təṯwahuššu tlata, rəbɛa ibərdan.

(......)

57 yərna nnaqal nniɣ-as ad awdəɣ ar tɣanimt ɣəl_ləflani a t-əstəqsiɣ ma mazal kra bbakal ɣur-əs dg ara ɗ-ḫəd-məɣ arəbɛi, ad iyi-t-yəssəkru nɣ ad iyi-t-*yəsqadəɛ; ur sɛiɣ anda ara kərzəɣ*lbəšna.

- ašu ašu ? ag_gəbɣun issinəɣ-t, kra t_tikkəlt g a-ra tmməslayəd yid-i, llatt tikwal dg ur zriɣ anda

58 zzatt wala anda rɣatt. (......)

59 - ayn iwmi nəqqar "*qadəɛ" akal,məhsub d əssuq ara yilin gər sin yəmdanən: yiwən ɣur-s akal,*aɛərqub ; wayəd yəsɛa tayuga. a ɗ-yas bab et_tyuga d-bab bba-kal ad šərkən: win ad yəfk akal, win a ɗ-yawi tayu-ga, ad kərzən aɛərqub. nəṯṯa yəsqudɛ-iyi akal, nəkk

fournit les boeufs et le laboureur.

- Et au moment de la récolte, quand le battage sera fait, comment partagerez-vous ?

- Ça dépend; il y a diverses conditions : si on prend une terre avec quelqu'un et qu'on décide de faire des labours d'hiver et des labours d'été, quand l'ouvrier mesurera la récolte d'hiver, il enlèvera d'abord son cinquième et le mettra de côté; ensuite il mettra à part la semence ; le reste sera partagé en deux : moitié pour le propriétaire des boeufs, moitié pour le possesseur du champ mis en association. Restent la moisson et le battage :c'est le laboureur qui s'en charge.

Pour la récolte d'été, même chose: le cinquième et la semence sont d'abord prélevés mais cette fois l'ouvrier prend le tiers et ce qui reste est partagé entre les deux associés à parts égales.

- Eh bien ! Le propriétaire du terrain n'a guère de profit.
- Ainsi est la coutume. De plus pourquoi dire qu'il n'a guère de profit ? Mieux vaut cela que de laisser la terre en friche pour pâturages.
Et je te dirai même qu'il y a chez nous des années où les propriétaires cherchent à qui donner leurs terres et ne trouvent pas; cela varie : une année la terre sera chère, tout le monde cultive; une autre , elle reste pour rien, elle n'a pas de valeur.

....

squdəɛɣ-as tayuga d-wəšrik ara ikərzən.
- i wasm[i] ara d-dəhdər lbarakka r_rəbbi tərwət ...
ɛma, amk ara təbdum ?
- ur yəɛdil ara; llan əššrut: m[i] ara yili tqudɛəd a-
kal ɣəf_falbəɛd thədrəm at_tkərzəd ašətwi arəbɛi ,
dəg_gšətwi ad yəktil ufəllah ad yəkkəs lhəms-is s u-
fəlla, a t-yərr ɣəl_lgiha, ad yərnu ad yəɛzəl daɣən
zzərriɛa, a t-yərr ɣər rrif, ayn i d-yəqqimən ad yə-
bdu *mnasəf: amur m_bab ət_tyuga, wayəd m_bab bbakal
uɛərqub yəsqadəɛ. təqqim-əd tməgra d-*wərwa: d win
ikərzən ara ihədmən. dəg_grəbɛi akkən-nnidən, lhəms
d-əzzərriɛa ad ətwakksən s ufəlla am ušətwi;lamkay-
ən dagi afəllah yəttawi ttəlt; ayən yəgran ad yəbdu
gər bab bbakal d-bab ət_tyuga mnasəf.
- ihi bab bbakal ur as-yəlli wara n ərrbəh.
- t_ta ay d lɛada-nnəɣ; ti ssnat ay ɣəf imirən ur as-
yəlli wara n ərrbəh ? ttimənyif-as akka, wala yəgga
akal-is d *asuki i təksawt əl_lmal. ihi, ad ak-iniɣ,
llan isəggasən dagi ɣur-nəɣ dəg tqəllibən imawlan
t_tmurt iwmi ara sqadɛən, ur ttafn ara; iruh d ləw-
qat: asəggas-a at_tafəd əɛziz wakal, hədmən ak məddən
tafəllaht, wayəd yəqqim batəl, ur yəsɛi ssuma.

....

LABOURS DE PRINTEMPS

L'inst. - Où étais-tu passé ces jours-ci que tu ne paraissais pas ? Je t'ai cherché partout. Combien de fois ai-je demandé de tes nouvelles; je suis même allé jusque chez toi, et tu n'étais jamais là.

Paysans et fonctionnaires :

Mezyan - Que faire ! Nous sommes des paysans, nous sommes pris par nos soucis.

En ce moment nous labourons les figuiers, nous les soignons pour qu'ils nous donnent des figues. Que veux-tu, c'est ça notre condition; un Kabyle, quand tu as perdu sa trace, cherche-le sous un figuier ou sous un olivier.

Sans aucun doute tu l'y trouveras en train de farfouiller, gratter, biner, espérant une récolte qui le fasse vivre avec ses enfants.

- Vous avez raison ! Heureux êtes-vous d'avoir des figuiers et des oliviers à travailler; votre situation est meilleure que la nôtre à nous salariés qui vivons au jour le jour. N'importe lequel d'entre nous s'il lui arrivait de mourir aujourd'hui, Dieu sait si on trouverait de quoi lui acheter même un linceul.

Prends garde que le diable ne t'abuse, que ne te séduise la vie, la situation de celui qui touche une paie. Du plus petit au plus grand il est rare d'en trouver un qui se tire d'affaire, qui ne s'englue pas dans les dettes; surtout celui qui est en ville où tout s'achète même l'eau : tout est payant et se vend au poids.

- Assez, ne te moque pas de moi ! Comment donc comparer

AMəGGAL d-URəBCI

61 ššiḫ - anda təddiḍ ussan-a, armi ur ď-dəṯbanḍ araʔ
əkks-əď amKan ur ǧǧiɣ s unadi . ašḥal d abriḍ ay
stəqsaɣ fəll-ak, əbbdəɣ ula armi d aḫḫam, mKul tik-
kəlt ufiɣ ulaš-iK.
mzyan - ašu ara tḫədməḍ . nuKni d ifəllaḥən nəllha
d-əlhəmm-ənnəɣ; taswiεt-aği nəšɣəl d*-uməggal; la
nḫəddəm timəɣṛusin ara ɣ-ď-yəfKən žažža**. ašu tə-
bɣiḍ, ṯ_ṯa ay d əlḥala-nnəɣ; aqbayli ma yəlla iṛuḥ
iεəṛq-ak, nadi fəll-as smuql ar s əddaw tnəqlət ,
nəɣ s əddaw tzəmmurt; a ṛəbbi dək-k ulaš ššəkk, a
t-tafəḍ dinna la yəsKərKuš, la iḫəbbəš, la yəṯḥəm-
mir dəg-sətt iwakkən ma yəlla kra ara s-ď-əfKett
dg ara iεiš nəṯṯa d-warraw-is.
- məεdurit; amassəεd-ənnwən təεεam tinəqlin ṯ-ṯzəm-
rin a tətt-tḫədməm; ṯṯimənyif kunwi, nuKni s at əl-
ǧaǧa iεašən ass s wass ; d nəkk nəɣ d wayəḍ, s wass-
a, ma yəmmut yiwən dəg-nəɣ ula d ləKfən, a ṛəbbi ,
wi_ssən ma ad afən yəǧǧa-ď*azal-is. ɣuṛ-ək yəεni
anda i K-yəṯɣurṛu ššiṭan , a K-təεǧəb ddunnit, lḥala
bbin yəṯṯaɣən lbaǧa. səg_gməzyan ar umeqṛan ṯ_ṯaḥa-
ṭit aṯ_ṯafəḍ dəg-sən win yəstəKfan iman-is, ur tən-
62 ṭiḍ ara ṯṯlaba; aǧəεďa aǧəεďa win yəllan dəg təmdiṯṯ
anda yəlla armi ula d aman ḥaša s ləbiε, Kull əš
s yədrimən d-əlmizan .
- ǧəṛKa, ur ṯKəllilḫ ara fəll-i ; amək wanag yəεdəl

** *langage enfantin*

le propriétaire d'un lopin de terre dans lequel il trime du matin au soir sans savoir s'il produira et lui rendra sa nourriture, avec celui qui travaille pour l'administration, qui chaque mois touche sa paie, qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil ?

Pour le pauvre paysan toujours des préoccupations, des craintes : une fois les sauterelles, une fois la sécheresse ; il ne passe pas de jours sans soucis; il ne reprend vie que lorsqu'il a rentré la récolte à la maison, qu'il l'a serrée dans les grandes jarres; et encore, qui sait ?

par contre le fonctionnaire, protégé de l'administration, le prix de son labeur, de son travail est toujours là; les réserves qui le font vivre ne s'amenuisent ni de nuit ni de jour.

Jamais l'administration ne sera pauvre.

- C'est vrai, tu as raison ; cependant ne regarde pas le soleil quand il se lève mais le soir quand il va tomber. Ainsi nous, salariés, bien que nous ayons de quoi vivre et nous habiller, du jour où l'on quitte son travail, le salaire qu'on touchait est supprimé et on s'en va seulement avec ce qu'on a sur le dos ; on n'aura même pas de quoi souper ce soir-là; on vit au jour le jour.

Comme les soldats : tant que nous sommes jeunes et en bonne santé, nous travaillons, nous avons de quoi vivre ; quand nous quittons le travail, nous voilà dans la misère. Celui qui a des parents sera recueilli par eux, c'est évident. Celui qui n'en a pas, que Dieu lui vienne en aide! Si tout d'un coup il tombe malade, il en est réduit à aller à l'hôpital. Aussi vais-je te dire une chose dont tu dois te souvenir : l o u e D i e u q u i t ' a f a i t

bu* tnəqqašt ihəbbrən dəg-s si ssbəh ar taməddit , wi_ssən wi_ssən a rəbbi ma ad as-d-dəfK, ad as-d-dərr əlqut-is, aK d-win iḫəddmən ar Baylək, səg_gaggur ar aggur a t-iđ_das əlbaga ama d agəffur ama d itiž?.. ma yəlla d bab t_tfəllaht məsKin, ass aK d ihəbbirən d-əlḫuf: ass-a d ažrad, ass-a d aγurar; u r təţţafd ara ass dg i t-yəffəγ* wugur: ur t-iđ-ţţuγalən idammən haša ma d asm[1] ara đ-yərr, ižəmε-əđ tafəllaht s aḫḫam, tuγal dəg_gkufan; ula akkən wi_ssən

wanag bu lbaga yəllan d əmmi s m_Baylək, azal l_ləεtab-is, l_lḫədma-s, yəzga yəlla; lḫəzna, takufit i t-iđ-yəţγitin, təţţačar ur tnəqqəs am yid am_mass. εəmr-əK ad yili Baylək d igəllil.

- ţ_ţidəţ, awal-ik d win isəhhan; lamKayən ur ḫəgzir ara ar yitiž m[1] ara đ-yəšrəq, smuql-it taməddit bbass m[1] ara đ-yəhdər ad yəγli; akka nuKni s at əlBaga: ula nəčča nəlsa, s wass-a ma yəlla yəttaḫḫər walbəεd dəg-nəγ sg əlḫədma, tənnəqdəε-as lbaga yəţţaγ, ad yəffəγ ala g_gsərwal-is; imənsi ggid ur t-isəεεu y ara a t-yəčč. tamεišt-ənnəγ l_lhadər bəřK. nuKni aql-aγ am lεəsKər. kra nəlla məzziyit, nsəhha, la nḫəddəm, aql-aγ nεaš; asmi nəffəγ: hal hal əllah; win yəsεan imawlan a t-žəmεən, a-t-an iban; wayəd ad yili rəbbi yid-əs. s wass-a ma yəlla yəγli yəh-
63 lak, tigurayin-is d əţbitar; tura aql-iyi ad ak-iniγ yiwən wawal, əšfu fəll-as: əhməd rəbbi i K-i đ-

paysan; rien ne rend le bien comme la terre; travaille-la et Dieu ne t'abandonnera pas; tu vivras bien, personne ne te commandera. Rien de plus appréciable au monde que d'être libre, de ne dépendre de personne.

<u>Valeur du travail de la terre :</u>

J'ai lu, j'ai voyagé en tous pays; n'est propspère que celui qui est fidèle à la terre; ce travail rend heureux et non malheureux; c'est la chose la plus importante au monde; tant qu'il y aura des cultivateurs, plaise à Dieu que la famine ne nous atteigne pas.

Va, que Dieu t'aide, travaille ton bien; si jadis tu piochais tes figuiers une fois, pioche-les désormais deux ou trois fois; ne crains rien, ils te rendront largement; comme on dit en kabyle : "Travaille le figuier, tu mangeras du pain", (et encore) "Travaille l'olivier, ton couscous sera bien arrosé", par la générosité de Dieu, qu'il soit avec nous tous.

Bon, je n'ai pas de travail aujourd'hui, j'ai du temps ; appelle-moi quand tu partiras au champ, nous irons ensemble, au verger nous bavarderons un peu ; il y a longtemps que je ne suis pas sorti.

- D'accord, prépare-toi, nous ne tarderons pas à partir; je vais tout de suite appeler l'ouvrier pour déjeuner; aussitôt après, en route pour le labour.

....

Mezyan - Allons camarade, prends le soc et la courroie ; il est tard, tous les laboureurs sont partis aux champs.

L'associé- Moi je suis prêt; c'est toi que je vais attendre; prends le casse-croûte pendant que je mets les mocassins; apporte en même temps l'aiguillon et la pioche.

yəǵǵan d afəllaḥ; ulaš wi_ṭṭarran lḫiṛ am_makal;ḫəd-m-it, ṛəbbi ur k-yəǵǵaǵ[a] ara, aṭ_ṭɛišəḍ fi ḫiṛ, yiwn ur yəḥkim dək-k; ulaš ag_gəɛzizən di ddunnit am_min yəllan msərrəḥ, dg ur yəḥkim yiwən.

əɣṛiɣ nudaɣ, ur ǵǵiɣ tamurt : ag_grəbhən ḥaša win itəbɛən akal; tafəllaḥt təssefṛaḥ ur *təzzerẓaḥ; d nəṭṭat ay d aqəṛṛu n ddunnit; kra ara yili mazal i-fəllaḥən, n ša lləh laz ur aɣ-yəṭnal ara. tura ṛuḥ , ad iɛin ṛəbbi, ḫədm əṛṛəẓq-ik ; ma yəlla təllid zik tnəqqšəḍ tinəqlin-ik yiwən wəbrid, nəqqš-itətt sy-a ɣəf sawən bərdayəh tlata; ur ṭṭaǵad, a k-đ-ərrətt lḫiṛ d aməqṛan , am_makkn i s-təqqarəm s ləqbayəl : "əḫdəm žažža aṭ_ṭəččəḍ pappa"**, "əḫdəm tazəmmurt, aṭ_ṭəṭusəqqi tərbut", s əlḫiṛ ṛ_ṛəbbi ad yid-nəɣ ak yili.

lḥaṣun ass-a ulaš lḫədma ɣuṛ-i,stufaɣ; laɛi-yi-đ m[i] ara đ-drəfdəḍ ɣəl_ləḫla a_nəddukəl, ar *urti a_nqəṣṣər šwiṭ; aṭas aya ur ffiɣəɣ.
- yuqəm. həggi iman-ik, ur nəṭɛəṭṭil ara a đ-nərfəd; tura aql-iyi ad ṛuḥəɣ a đ-ssiwləɣ i ufəllaḥ a_nəfḍəṛ, imirən ay abrid ar uməggal.

....

mzyan - yaḷḷah a y ašrik . əddəm tagərsa t-tzitma ; d azal, ṛuḥn ak ifəllaḥən ɣəl_ləḫla.
-ašrik - nəkk kul ši yəwǵəd; d kəčč ara ṭraǵuɣ; ṛuḥ rəfd-əđ *tanalt, si ləɛḍil ad əlsəɣ arkasən; təgluḍ đ s wənzəl d-ugəlzim.

** *langage enfantin*

<u>*Le bétail en saison chaude*</u> *:*

L'inst.- Vous voilà prêts à partir pour labourer, mais où sont les boeufs ?
- Nous les trouverons dans le champ de figuiers ; ils y sont depuis ce matin; mon fils les a emmenés paître très tôt dans le champ de "ârqoubbuagou ".
- Qu'est ce qu'on appelle " dhehhi" ?
- "dhehhi lmal" veut dire mener paître le bétail de très bon matin jusqu'au moment où il fait chaud (vers 9 ou IO heures); alors on le ramène: les bêtes qui doivent labourer vont au travail, celles qui ne labourent pas comme vaches, brebis, et autre petit bétail, sont emmenées à la maison pour passer le temps de la grosse chaleur; quand celle-ci est un peu tombée, vers trois heures, on les ramène au pâturage; cela se fait en printemps et en été. La rosée du matin est tonique, c'est elle qui redonne vie à notre bétail épuisé par les privations et le froid de l'hiver; nous rentrons ainsi le bétail au milieu du jour pour que le soleil ne lui fasse pas de mal, depuis le mois de mai jusqu'à la fin de la saison des figues, aux labours d'automne.

(......)

Tant qu'il fait très chaud, les boeufs ne sortent pas du tout de la maison; quand le battage est terminé, on les lave pour les débarasser des poussières de la paille, puis on les garde à l'étable, on les nourrit bien jusqu'au jour où l'on peut commencer les labours.

- Il n'y a donc pour ainsi dire pas de repos; du début à la fin de l'année, on laboure ?

- Comment se reposer ! Chez nous le labour des figuiers dure jusqu'à la saison des figues mâles ;

64 ššiḫ - aql-aǩən trəfdəm-đ ɣr uməggal; laǩin i tyuga s way s ara tməggləm, anda təlla ?

- a ṯ-naf dəg_gurti, tezwar ṣṣbəḥ zik,yəb̊b̊i-ṯ əmmi a ṯ-*iḍəḥḥi dəg̊_g̊ɛərqub b̊b̊agu.

- ašu iwṃi təqqarəm "ḍəḥḥi"?

-"ḍəḥḥi lmal," məḥsub awi-t ad yəks ṣṣbəḥ zik alamma yərɣa *uzal; imirən a t-iđ-nəhrən : win ara ikərzən a-t-an ɣər tyərza, win ur nkərrz ara am yəšban tis-tan, ulli d-əlmal-ənnidən aǩ aməẓyan, a t-iđ-awin s aḫḫam ad iqəggəl alamma yəṛṛẓ uzal, d *azizwu ad u-ɣalən a t-ssufɣən daɣən ad yəks. nəttəḥḥay lmal dəg təfsut d-unəbdu. ənnḏa** n əṣṣbəḥ d əddwa; d nəṯṯat ay đ-yəṯṯarran tarwiḥt dg əlmal-ənnəɣ yəṯṯənṭəṛṛayən maďdi d kra dg əššətwa səg laẓ d-usəmmiḍ; ma yəlla d*aqəggəl nəṯṯawi-t yəṯqəggil iwakkn ur t-yəṯhaz a-ra yitiž, səg̊_g̊aggur m_magu alamma iqušš ləḫrif, d *ḥərtadəm. (......)

kra ara yili mazal d azɣal, tiyugwin ur təffɣətt ara maḍi səg̊_g̊əḫḫam; asm[i] ara təǩfu tyuga *arwa, a ṯ-awin a ṯ-iđ-šušfən, ad as-đ-əkksən *takka b̊b̊alim; i-mirən a ṯ-əqqnən aṯ_ṯəɛləf alamma d asm[i] ara təḥləl, ad əbdun daɣən tayərza.

- iḥi ulaš astəɛfu meḥsub. səg̊_g̊asm[i] ara yəbdu usəg̊ g̊as alamma yəǩfa, la ṯ_ṯayərza ?

- ansi i đ-yəkka iɣimi ? ɣuṛ-nəɣ d ameggal akka a-

65 lamma d asm[i] ara đ-yəḥdəṛ lwəqt n əddug̊g̊ar ;

** ḏ = d *spirant*

il y en a qui repassent la charrue trois ou quatre fois; le dernier coup est à peine fini,aux mois de mai,juin, qu'on se met en route pour les labours d'été: labour préparatoire puis un second, avant de semer le sorgho.

- Puisque nous parlons des labours d'été, raconte-moi donc comment vous semez et cultivez le sorgho.
Culture du sorgho :
- Que te dire ? Ne font les labours d'été que ceux qui ont des terres dans la plaine; il n'y a rien de plus difficile que ce labour. C'est le plus épuisant pour les bêtes; les boeufs qui ont beaucoup labouré à cette époque, si le propriétaire n'en prend grand soin, deviennent maigres comme des chiens à la fin du travail.

On sème le sorgho en terres grasses,argileuses; il aime aussi la terre humide où il y a des alluvions; là il pousse comme des roseaux.

Y a-t-il plus réputé, meilleur que le sorgho de la "rivière de Sâïd" ! C'est celui qu'on appelle sorgho de Syrie; nous l'aimons beaucoup car il donne des épis et des grains très gros; il est beau,blanc comme l'argent.

Si on le cultive dans des terres d'alluvions, il est superbe; mais dans une terre légère, parfois il ne donne rien, il dégénère.

C'est pourquoi ceux qui n'ont pas de terrains humides préfèrent le sorgho du pays; bien que l'épi soit petit, il est plein; il produit régulièrement et bien.

Avant d'ensemencer un champ, on le laboure, on casse la terre en passant la charrue une ou deux fois : c'est ce qu'on appelle labour préparatoire. Quand ce travail est terminé,

llan wid yəṯṯaKən tlata ṛəbea tǵərsiwin i tnəqqaśt. ur ead tKəffu tǵərsa tanəggarut dəǵ_ǵaggur m_maǵu d-yunyu, yaḷḷah ar uṛəbei, d *aṛẓu; imirən ar *wallus aK d-əzzərriea l_lbəśna.

- imi d-nəżbəd amaslay ɣəf uṛəbei, əḥKu-yi ṫran amək tzərreəm tḫəddməm lbəśna.

- aśu ara yili wi k-yinin ? aṛəbei ay t-iḫəddmən ḥaśa imawlan *uzaɣaṛ; ulaś ag_gwaeṛən i lḫ̊ədma am tyərza uṛəbei. d nəṯṯa ag_gəṯṛuẓun əlmal-ənnəɣ; tayuga ihawlən, ikərzən aṭas dəǵ_ǵrəbei, ma yəlla ur bəddn ara fəll-as, ur ṯ-əhriẓn ara imawlan-is, asm[i] ara təKfu tyərza, a ṯ-tafəd tuɣal am yəqẓan si ttəef.

lbəśna zərreən-ṯ dəǵ_ǵakal amaq̊ran, dəg *giṛəs_; tḥəmməl daɣən akal l*_lmərǵa anda yəlla d*ənnṯil; **dina təṯṯənKar-əd am uɣanim. yəlla ag_gməśhuṛən, ag_gifən lbəśna *bb̊asif n-saeid. ṯ_ṯin iwmi nəqqaṛ "lbəśna taśamit"; əezizət ɣuṛ-nəɣ bəzzaf əelaḥatəṛ təssəmɣ̊aṛ *akubab d-ueəqqa; təśbəḥ, məllulət am əlfəṭṭa; wid i ṯ-iḫəddmən dg ənnṯil, təṯəffɣ-əd d leali; ma yəlla dəǵ_ǵakal aḥərśaw tiKwal tḫəṣṣər, tḥəśśəd. d ay mi wid ur nəse[i] ara akal l_lmərǵa, ṯhibbin lbəśna t_tmurt; ulamma təẓẓəmẓay *takəbbust, ur təṯrab ara, ur tnəqqḍ ara, təṯṯarəw mliḥ.

qəbl ad yəṯwazrəe ueəṛqub, ad ṛuḥən ɣuṛ-əs a tkərzən, a t-əṛẓən, ad as-əfKən taǵərsa nəɣ snat, d wa iwmi nəqqaṛ aṛẓu. Akkn ara Kfun aṛẓu, a d

ṯ = t spirant

on laisse quinze à vingt jours la terre se tasser, gonfler ; quand il a plu, que la terre a bu, les mottes s'il y en a se brisent, se défont d'elles-mêmes; alors tout le monde va labourer et semer.

- Et s'il ne pleut pas ?

- Cela arrive au temps de la chaleur, en été ; pourtant ce serait facile pour Dieu de donner la pluie s'il le voulait.

- Alors vous laissez tomber, vous ne faites pas de sorgho ?
- Si, car bien que je t'aie dit " Quand il pleuvra, on commencera les semailles," le sorgho n'aime pas beaucoup l'eau; s'il arrive qu'il pleuve en abondance après les semailles, tout est perdu, c'est comme si la rivière l'avait emporté : tout est gâché , pourri.

Comme le palmier-dattier, la racine dans l'eau et la tête à la chaleur, le sorgho aime l'humidité et le soleil.

C'est ce qui m'arriva l'an passé, le dernier jour où nous terminions les semailles, Dieu fit pleuvoir en abondance durant trois jours sans arrêt. Tout fut pourri ; ce qui poussa donna des tiges comme des aiguilles ; si nous n'avions pas recommencé, nous n'en aurions pas même tiré un grain.

- Comment, vous avez semé de nouveau ?
- Nous avons attendu quelques jours en le surveillant; dès que nous avons vu que

66 as-anfən i uɛəṛqub ad yəqqim ḥəmsṭaš ar ɛəšrin yum, ad yərs wakal, ad yəbb̊̊, imirən asm[i] ara d̄-yəfk ṛəbbi lɣit bb̊̊aman təswa-d̄, yəṛṛəẓ yəfsi uk̊ərra ma yəlla, imirən ad əffɣən məddən ɣər tyərza ad əbdun allus d-əzzərriɛa.

- i ma yəlla ur d̄-yəlli wara, ur d̄-yəfk[i] ara ṛəbbi aman ?

- a-y-agi d ayn yəṭṭilin dəg̊_g̊əzɣal, dg əlwəqt unəbdu, lakin lḥiṛ ɣər ṛəbbi yəshəl m[i] ara s-yəhwu.

- ihi, aṭ_ṭbəṭṭləm, ur tḥəddəmm ara lbəšna ?

- əndəh. əɛlaḥaṭər ulamma nniɣ-ak "asm[i] ara d̄_dsəw ad əbdun əzzərriɛa", lbəšna ur təṭḥəmmil ara aman aṭas; ma yəlla asmi təzrəɛ əwtən aṭas bb̊̊aman, ḥas əḥseb ayn yəṭṭuzərɛən ak ad iṛuḥ, amzun yəčča-t. wasif, a d̄ ak təḥsəṛ, aṭ_ṭərku.

lbəšna tbəqqu am*tžanəṭ - ttəžṛa i d̄-yəṭṭakən ṭməṛ - aẓaṛ dəg̊_g̊aman, iḥəf dg əlḥuman; tḥəmməl anda təlla ṛṛwa d-yiṭiž.

am_makkən tədṛa yid-i asəg̊g̊as iɛəddan : ass anəggaru dg i d̄-nəssali zzərriɛa, yəfka-d̄ sidi ṛəbbi lḥiṛ bb̊̊aman, təlt əyyam ur təbb̊̊i. daɛnəṭṭa kra din ak yərka; tin i d̄-yəmɣin, təfka-d̄ ṭ_ṭiḥəllal am tissəgnatin; ləmmər d uṛ as-nɛawd ara, yalli ur d̄-nəṭṭawi səg-s ula taɛəqqayt.

- amək ? tɛawədm-as ?

- nəqqim kra bbussan nəssfəqd-iṭ; akkən nwala u r

ça ne poussait pas, nous avons jugé qu'il était perdu; aussitôt nous avons refait labour et semailles. Dieu est généreux , ce second sorgho fut bien meilleur que le premier; quand on l'a coupé, avec cinq, six épis, la corbeille était pleine, un homme n'en pouvait porter davantage ; jamais on n'a vu de récolte aussi abondante que celle de l'an dernier, les gens ne l'oublieront pas sauf ceux qui n'ont pas recommencé.

- Je crois que faire du sorgho n'est pas aussi pénible que faire d'autres céréales; on le sème, on le laisse pousser, grandir et quand il est mûr, on le coupe.

Surveillance des champs :

- C'est vrai, le sorgho n'a besoin ni de sarclage, ni de buttage ; mais dès que le grain commence à se former jusqu'à ce qu'il soit mûr, il faut surveiller et chasser les oiseaux du lever au coucher du soleil.

- Quels oiseaux mangent le sorgho ?

- Quand il est encore vert, en lait, la linotte, la fauvette, le chardonneret; quand il est presque mûr, prêt à couper, ce sont les moineaux et les tourterelles qui s'y mettent. De plus certaines années il y a le sanglier.
On surveille alors même la nuit car aucune bête ne fait plus de ravage que lui dans le sorgho;
s'il entre dans un champ de sorgho ou de maïs, il mange à sa guise et le lendemain matin on trouve toute la récolte couchée à terre.
Quand il a mangé tout son saoul, il se met à tout casser jusqu'à ce qu'il n'ait laissé un pied debout.

Cependant maintenant les sangliers ont diminué dans le pays car il y a moins de buissons qu'autrefois et le pays est plus peuplé.

ḏ-dəmɣ[i] ara, nəhṣa tənqəd; nɛədda imirən nɛawd-as tayərẓa d-əzzərriɛa; rəbbi d bab əl_lḫir, tusa-ḏ tagi iwmi nɛawəd tif taməzwarut maččí d šwiṭ; asm[i] i ṭ-
67 nəgzəm, ḫəmsa səṭṭa ikubabən ad yašar uqəšwal, d ayn ay ṭ_ṭaɛəkkumt m_bunadəm; ulaš ṣṣaba n əlbəšna am tin ggilindi, d ayən ur təṭṭun ara yəmdanən; ḥaša wid ur nɛawd ara.

- ad iniɣ lḫədma l_lbəšna ,ulaš dəg-s ləɛtab am ənnəɛma-nnidən; zərɛ-iṭ tanəfḍ-as a ḏ-dəmɣi aṭ_ṭimɣuṛ alamma d asm[i] ara təbb, tgəzməd-ṭ.

- ṭ_ṭidəṭ, lbəšna ur təhwaǧ la usay la ahəmməṛ ;lakin səg_ǧasm[i] ara təfsu yəbda uɛəqqa-inəs yəɛtəq alamma təqquṛ , la ṭ_ṭaɛəssast d asḥaḥi bbəfruḥ səg_ǧšaṛuq alamma d aɣəlluy ggiṭiž

- ašu bbəfruḥ itəṭṭən lbəšna ?

- ɣuṛ-ək m[i] ara tili mazal-ṭ zəgzawt d ayəfki, aqəlqul, iməzmiw,iməṛəqqəm; asmi tṛuḥ təbba təbbd i unəgzum, a ṭ-yəbdu iẓiwəš d-imilləw. ɣuṛ-ək daɣən asəǧǧas dg ara yili yiləf di tmurt, ṭɛassan ula dəg_giḍ əɛlaḥatəṛ ulaš wi_ṭṭakən amḥiḥ i lbəšna am nəṭṭa; ma yəlla yəkšəm aɛəṛqub əl_lbəšna nəɣ bbakbal,yəksa dg əlɣəṛḍ-is, azəkka-y-ən ṣṣbəḥ,kra din a t-tafəd yəssa dg əlqaɛa; mi yəčča ar d yəṛwu, imirən ad yəbdu asəṛṣəq, ṭ_ṭaṛuzi alamma ur yəǧǧi ula yiwən *uɣəryun ibədd; lakin dəg ləɛwam-a iruḥ yənqəd yiləf dg ətmurtennəɣ əɛlaḥatəṛ ulaš imudaɣ am zik, yerna izad nnəfs dg ətmurt.

Les années où il y a des sangliers, comment les chassez-vous ? Sans doute est-ce difficile de monter la garde, surtout quand il n'y a pas de clair de lune.
- Autrefois on faisait la garde avec des fusils ; mais maintenant depuis que le gouvernement nous les a retirés, nous éloignons les sangliers avec des lance-pierres. Dès que le gardien sent qu'un sanglier va entrer dans le sorgho, il s'installe sur quelque monticule et commence à faire pleuvoir les cailloux avec son instrument.
- Et si le sanglier entre dans le champ et fonce sur le gardien ? Il n'a pas peur d'être mordu ?

- Impossible car le sanglier ne voit pas d'où viennent les coups ; ceux qui ont l'habitude, qui connaissent son caractère, cessent de parler dès qu'il entre : plus un mot, plus un mouvement; il a l'ouïe fine, c'est incroyable.

De plus s'il se rend compte que le sanglier approche et se dirige vers lui, il change de place ou bien s'il a peur, il se dira : vite à la hutte !

De là il se met aussitôt à lui lancer des pierres jusqu'à ce que l'animal sorte du sorgho et s'en aille.
- Qu'est-ce que cette hutte ?

- C'est un abri que font ceux qui ont des champs de sorgho ou des jardins, pour la surveillance; on l'élève au dessus du sol sur des pieux fichés en terre ; on le construit assez haut à un endroit découvert dans un jardin ou un champ.

La garde de nuit se fait aussi à cause des voleurs qui viennent avec des filets et des sacs pour couper les épis, surtout les années où le pays souffre de la famine.

S'ils voient que tu as un beau

- asəggas dəg yəlla yiləf, amk i t-təzzɛən ? ahat yəwɛər i tɛəssast alabəɛda id dg ulaš tiziri.
- zik nəţɛassa-t s əlbarud, ma yəlla ţ_ţura səg_gasmi y aɣ-yəkkəs Ƀayləƙ ləmƙahəl,ntəzzɛ-it, nəţɣərriq-it s *yəldi d-wəzru. akkn ara s-ihulfu uɛəssas iru-
68 h-əđ a đ-yəkšəm əlbəšna, ad iruh ad yəzg dəg_galbəđ t_tɣaltin ad yəbdu fəll-as *azərzər bbəzru s yəldi.
- i ma yəlla ikəšm-it-iđ, idəhm-əđ fəll-as yiləf, ur yəţţagad ara a t-yəčč ?
- ulamək, əɛlaħatər iləf ur yəzri ans[1] i đ-dəkka tyita; ɣər wid yuɣən yid-əs tannumi, yəssnən ţtbiɛa-s akkən təlla, səgm[1] ara đ-yəkšəm ad qədɛən antaq : aməslay nɣ ambiwəl d ayn ur nəlli; isəll d ləɛgəb .

yərna ma yəlla hulfan-as iruh-əđ, iqəddm-əđ ɣursən, ad as-bəddlən amƙan; nəɣ ma yəlla ugadən ɣəf yiman-ənnsən, ad inin ɣəf *ssiwan ha-ţ-ayən; ad fəll-as əbdun imirən ţ_ţiyita d *azərrəf s-wəzru haša ma yəffəɣ sg əlbəšna iruh sani-nnidən.
- ašu ay d əssiwan ?
- d yiwət_təħħamt ţţuqamən at ləbšani d-at_ţəbhirin i tɛəssast; sərƙabən-ţ gr igənni ţ-ţmurt ɣəf *tərkizin səntun ttsəmmirən dəg_gakal. ssiwan ,ssəɛlayən-t; yəţţili dəg_gəmƙan yuɛan mlih,ama dəg təbhirt ama dəg_gɛərqub. táɛəssast n dəggid təţţili daɣən af əlħuyan i đ-yəţruhun s tžəmmaɛin t_tšəkkarin ɣər *tšəllaft, abəɛđa aƀəɛda asəggas dg ara tili təntərr tmurt, yəlla laz. ma yəlla zran ɣur-ək aɛərqub yər-

champ de blé ou de sorgho, ils te guettent ; si un jour tu négliges de monter la garde, ils viennent le couper : blé ou sorgho, tous les beaux épis qui en valent la peine disparaissent.
Si tu as du maïs, des pastèques, du piment, c'est la même chose : il faut monter la garde depuis que le jardin commence à produire jusqu'à ce que tout soit fini; on ne doit laisser la surveillance ni de jour ni de nuit.

Notre pays est un pays d'impies où sont nombreux les méchants qui ne savent pas ce qui est licite. Celui qui a des biens, s'il n'y veille pas jour et nuit, se fait dévorer.
Chacun essaie de tirer profit de l'autre ; ils ne connaissent pas Dieu . Cependant celui qui agit ainsi, qui suit la voie défendu, n'y gagnera pas ; de plus, quelque soit le délai, vient un jour où l'on subira la conséquence de ce qu'on a fait, en bien comme en mal. Dieu est juste....

Enfin qu'il nous conduise dans le droit chemin ! Qu'il écarte de nous les méchants qui ne réussiront ni en ce monde ni en l'autre.
Lève-toi, camarade, il fait déjà chaud, on va bientôt appeler à la prière du milieu du jour et nous n'avons pas encore attelé! Toi, l'instituteur, va t'asseoir à l'ombre, le sorgho est pour plus tard ; quand il sera arrivé à maturité, nous en reparlerons. Aujourd'hui il s'agit de travailler les jeunes figuiers.
L'inst. -(......) Ton associé a l'air énervé à cause de nous; on dirait qu'il n'a pas déjeuné ce matin ! Encore un peu et il va se fâcher !
Scène de labour :

Mezyan- C'est vrai que nous parlons beaucoup. S'il se met en colère, il a bien raison, car c'est lui qui a la responsabilité de tout ce qui regarde le labour;

bəḥ d irdən nəɣ d əlbəšna, a k-qaṛɛən; yibbᵒass ma tɣəfləḍ ur tṛuḥḍ ara aṯ_ṯɛassəḍ, a ɗ-asən ɣuṛ-əs a t-šəllfən, a t-ḥuššən;kra tiydərt nɣ ukubab iməɛnən , yəlhan,yədda iṛuḥ. ɣuṛ-ək daɣən akᵒbal d-əddəlləɛ d-i-fəlfəl, akkən-nniḍən; təssəfk tɛəssast səgm[i] ara tən-
69 həl təbḥirt alamma d asm[i] ara tqušš, ur as-təttiḥḥiṛḍ ara s tɛəssast am yiḍ am_mass.

tamurt-annəɣ ṯ_ṯamurt əl_lkəffaṛ, dg əllan ṭṭuqq-tən yəmšumən ur nəssin ašu ay d ləḥlal. təsɛiḍ ṛṛəzq: ma yəlla ur tbəddəḍ ara fəll-as am yiḍ am_mass, təm-məččəḍ. wa ižəbbəd dəgᵍ_gᵍa; ur ssinn ašu ay d ṛəbbi ; lamkayən win iḥəddmən dəgᵍ_gᵍannəšt-a,yəttabaɛən ləḥ-ṛam,ərrbəḥ fəll-as ur ɗ-yəṯṯil[i] ara;ti s snat,annəšt təbɣu təkk-it,ayən tḥədməd aṯ_ṯwəqɛəḍ dəg-s ama d əlḥiṛ ama d əššərr. sidi ṛəbbi d bab əl_lḥəqq.

lḥaṣun ad aɣ-yawi ṛəbbi d-wəbrid; yəssəbɛəd fəll-aɣ imšumən ur nrəbbəḥ la dg əddunnit la dəg laḥəṛt. əkkr a y ašrık, yəḥma uzal fəll-aɣ,qṛib aṯ_ṯəddən ṭṭhuṛ ur nəqqin. ma d kəčč a ššiḥ,əɛnu tili təqqiməḍ: təgᵍra-ɗ əlbəšna,asm[i] ara ɗ-dawəḍ təbbᵒa, a_nkəmməl a-wal fəll-as; ma yəlla d ass-a, ay ɗ-yəfka ṛəbbi ṯ_ṯi-məɣṛusin a tətt-nəḥdəm.

ššiḥ - (:.....) ašrik-ik a-t-an yəqfəɛ fəll-aɣ; a s-tiniḍ ur ɗ-yəfdiṛ ara ṣṣəbḥ-a. šwiṭ kan akka, a t_ta-fəḍ yəḥšəṛ.

mzyan - ulamma nḥəddəṛ kan. wanag ma yərfa,məɛduṛ ;

əɛlaḥaṭəṛ kra yəllan uməggal,d iri-s ay ɗ-yəgguni ;

et nous avons beaucoup à labourer.
L'associé - Je t'en prie, dis-moi comment ne pas se fâcher : l'heure de "tthur" est passée, et nous n'avons pas encore attelé !...
Vous ne faites que parler ! Combien de fois ne t'ai-je pas demandé si j'attelais, tu ne m'as même pas répondu !
Mezyan - Et mon fils, où est-il ? Il est parti au moins à la maison, ou bien est-il encore là à attendre lui aussi ?

- Il serait resté jusqu'à maintenant ! Tout à l'heure quand nous arrivions, il emmenait la vache passer les heures chaudes à la maison. Et si je te disais qu'il est près de revenir ; c'est presque trois heures maintenant ! Qu'est-ce qu'il nous reste de temps ?
- Viens là-bas, ici ce n'est pas encore sec, ça glisse. Commence donc par ici, ce que nous aurons labouré de figuiers, ce sera toujours autant. Passe-moi la hachette, je vais nettoyer quelques arbres en attendant que tu y arrives avec la charrue.
- Et pour ce figuier "ajendjar", comment allons-nous faire ? Il va nous gêner ; les boeufs ne pourront pas passer dessous. Toutes les branches tombent jusqu'à terre.
- Laisse-le pour cette fois, tant pis ; passe seulement autour avec la charrue; demain j'apporterai des piquets pour le soulever ; ensuite je le travaillerai à la pioche. Ah ! Pourquoi ce boeuf se couche-t-il ?
- Donne la pioche, donne ! C'est la charrue qui est entrée dans une racine. Malédiction !
On dirait que ce champ n'a jamais été labouré !
Quelle quantité de racines ! Et chacune grosse comme un tronc. Ce n'est pas la charrue qui pourra arracher tout ça !
- Heureusement que c'est la charrue qui est coincée, j'ai eu peur ! J'ai pensé qu'il commençait peut-être à prendre une mauvaise habitude. Rien ne m'est

yərna ɣuṛ-nəɣ aṭas uməggal.
70 ašrik - di ləɛnaya ṛ_ṛəbbi int-iyi amk ur irəffu y
ara bunadəm. tɛədda ṭṭhuṛ ur nəqqin...
d kunwi ag_gəllhan d̄-uməslay. ašḥal d abrid ay k-in-
sawləɣ ma ad əqqnəɣ, ur iyi-d̄_dərriḍ ula d awal.
mẓyan - i mmi, andayəll? iṛuḥ məqqaṛ s aḥḥam nəɣ ma-
zal-t daǧi la yəṭṛaǧu ula d nəṭṭa ?
- yəqqim ar tura. sgəllin m^i i d̄-nəb°b°əḍ ag_gənhəṛ
tafunast iṛuḥ yərra azal. ihi, awï'k-yənnan,qṛib a
d̄-yuɣal,əɛlaḥaṭəṛ aql-aɣ d azizwu tura. ašu mazal ?
- əyya-n ɣər dihin, daǧi ur ɛad təkkaw, d uššuḍ. əb-
du dɣa ssy-aǧi,ayn i d̄ ənməggəl ət_tnəq°lin d aṭas.
məkkn-iyi-d̄ san taqabašt ad fəṛsəɣ kra t_tnəq°lin si
ləɛḍil a tətt-id̄_ḍhəṛṛəḍ s tyərza
- i*užanǧaṛ-ihin, amk ara s-nəḥdəm ? ad aɣ-yəɛwəq;
ulamk ara ɛəddin yəzǧarən s əddaw-as. a-t-an əɣlin
ak̆ ifurk̆awn-is ɣəl_lqaɛa.
-anf-as tikkəlt-a, yəšqa-y-aɣ-d̄; ənnḍ-as-d̄ s əlmaɛun
b̆ərk̆; azəkka a d̄-awiɣ *tisulal a t-nərfəd; imirən a
t-id̄-nəqšəɣ d ənnqəš s *ugəlzim. a, ašu ɣəf akka yəd-
ləs wəzǧər-ənni ?
- awi-d̄ agəlzim, awi-d̄; d əlmaɛun ag_gkəšmən dəg°_
g°zaṛ; a-ṭ-a ddəɛwəssu, ad as-tiniḍ lɛəmṛ iməggəl
wurti-y-a. d ləqhəṛ ay izuṛan dəg-s. yərna mk̆ul yi-
wən annəšt əl_lǧədra. mač̆i d ayn ara yəqləɛ lmaɛun.
- šwi imi d əlmaɛun ag_gwəqɛən. dəhšəɣ nniɣ-as am-
mar d əṭṭbiɛa ay t-id̄-yəbdan; ənnəqḍ-iw d azǧər

plus insupportable qu'un boeuf qui se couche dans le sillon. J'accepterais d'un boeuf tous les défauts sauf celui-là ; même pour rien je ne voudrais l'acheter. Je déteste cela comme du goudron.

Dressage et éducation :

Le laboureur - Ne dis pas que c'est un défaut de caractère ou ci ou ça... Le boeuf dépend du laboureur ; celui qui ne sait pas s'y prendre, quoi que tu lui mettes entre les mains, il le gâchera certainement ; même si un boeuf est bien dressé, il deviendra rétif.

Par contre celui qui a l'habitude des bêtes, qui connaît le travail de la terre, même si tu lui donnais une paire de sangliers, il arriverait à les dresser, à en faire de bons boeufs comme on les désire, dociles comme des moutons. Tout dépend du dressage.

L'inst. - Le dressage d'un boeuf de labour peut se comparer à l'éducation d'un jeune garçon. S'il est entre les mains d'un imbécile, tu peux compter qu'il deviendra un imbécile. Si au contraire il est élevé par un "honnête homme", il sera comme lui. Il en est pour les bêtes comme pour les gens : on est marqué par la façon dont on a été élevé.

Mezyan - C'est vrai, voilà des paroles sensées. Il y a pourtant une différence : c'est que l'un est un homme et l'autre un animal. A l'homme Dieu a donné l'intelligence : il distingue le bien et le mal. Tandis que l'animal ne peut pas faire cela. S'il fait une bêtise, il n'en souffre pas comme l'homme.

Intelligence animale :

L'inst. - Je t'en prie, ils comprennent ! Pourquoi ne comprendraient-ils pas ?
Tu vois mon chien : tout ce que je lui dis, il le comprend.

iḍəllsən dəg_gᵒədṛəf; ad qᵒəbləγ mkul lɛib dəg_gᵒəzgər,
71 ar aya ur t-qᵒəbbəlγ ara; ḥas a t-afəγ baṭəl; ṡ usur-
ḏi ur t-əṭṭawiγ ara, ur t-əṭṭaγγ ara. amədlus, yəs-
sekrəh-iyi-t ṛəbbi am qəḍṛan.
afəllah - ur as-qqaṛ ara d əṭṭbiɛa nəγ dihin nəγ d
ihin; azgər γuṛ ufəllaḥ ay təlla; win yəllan d abu-
žad, ag_gəbγun tfəkd-as, a t-yəssəḥsəṛ a t-yəssəḥ-
səṛ; ḥaf ad ig ṛəbbi yəlla wəzgər yəhṛət, ad yuγal
d *amanun; ma yəlla d win yuγən tannumi d-əlmal,
yəssnən i tfəllaḥt akkən təlla, ḥas əfk-as, awi-y-
as-ḏ tayuga ggilfan, a tən-yəssəḥṛət, a tən-yəṛr d
izgarən iməɛnən akkən yəbγa wul, amzun d akrarən;
kull əš d əṭṛəbga.
ššiḥ - ṭṛəbga bᵒᵒəzgər ət_tfəllaḥt, šubaγ-ṭ am tin
bᵒᵒəqšiš mazal məẓẓi. yəzga-ḏ gr ifassən bbungif, ḥas-
b-it ad yəffəγ d ungif; ma yəlla yəkkr-əḏ yəṭṭurəb-
ba-ḏ d-wuḍṛif, a-t-an ad yili, ad yəffəγ d uḍṛif am
nəṭṭa. am əlmal am yəmdanən; lhala dg i ḏ_dəṭṭurəb-
baḍ aṭ_ṭiliḍ dəg-s, d əbnadəm nəγ d əlmal.
mẓyan - ṭ_ṭidəṭ, d awal yuqmən; lamkayən gar-asən
yiwət ləmḥalfa: yiwən d bunadəm, wayəḍ d əlmal. bu-
nadəm yəǧǧa-y-as-ḏ ṛəbbi ləfhama, yəssən aṡu ay ṭ_
ṭaḥəssaṛt, aṡu ay d ləwqama. wanag əlmal, ur yəzmir
ara ad yəfṛəq gər wayən iwəqmən d-wayən iḥəsṛən.yəs-
səḥsəṛ, ur t-iqəṛṛḥ ara wul-is am bnadəm.
ššiḥ - lḷah yəhdi-k, ssnən. ay γəf ur ssinn ara . tə-
ẓṛiḍ aqžun-iw, kra ara s-iniγ, a t-yəfhəm ; mⁱ ara

Quand je prends le fusil pour aller à la chasse, je lui dis :"Cours" et il court; je lui dis "Couche-toi" et il se couche. Il sait ce qui est mal et ce qui est bien :je descends quelque pièce et je lui dis d'aller me la chercher.

Personne ne peut s'approcher de lui pour la lui prendre. De plus, s'il ne savait pas ce qui est mal, il la mangerait ou la lâcherait en route.

Il y a des chiens à qui ne manque que la parole. J'ai vu dans mon pays,quand j'étais en France,-j'étais pourtant jeune à cette époque mais je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui - un homme de notre village avait un chien,sauf votre respect, gros comme un lion,noir,avec de longs poils qui tombaient jusqu'à terre. Son maître l'avait appelé Totos.

Chaque matin c'est lui qui allait à la ville faire les emplettes. Au moment de l'envoyer,son maître l'appelait,lui disait le nom de celui chez qui il l'envoyait,lui donnait un couffin où il glissait une feuille de papier sur laquelle était écrit ce qu'il voulait. Il lui faisait ses recommandations.

Le chien prenait le panier et partait chez le boulanger ou le boucher, d'un trait jusqu'à la boutique.
Il entrait et ne lâchait le couffin qu'entre les mains du marchand qui prenait le billet.

Pain ou viande, il l'enveloppait dans un papier et le lui mettait dans le panier.

Alors le chien l'attrapait dans sa gueule et revenait directement à la maison.
Personne n'aurait pu l'approcher. Il n'a jamais rien perdu.

ā-rəfdəɣ taməkhəlt ruhəɣ ɣər ssyada, nniɣ-as azzəl ad yazzəl; nniɣ-as əḫmət əttəs, ad yəttəs. yəssən ag_gḫəsrən d-wayn iwəqmən;ad əwtəɣ əlhaǧa at_təɣli, ad nədhəɣ fəll-as ad iruh a ṯ-iā-yawi i nəkk , yiwən
72 ur yəzmir ad iqərrəb ɣur-əs ad as-ṯ-yəkkəs; tis snat lukan da ur yəssin ara ašu ay ṯ_ṯaḫəssart, yalli ṯ-iā-yəčča nɣ i s-yəbra dəg_gəbrid.

llan yidan-ənnidən, ay tn-iḫussən ala aməslay; zriɣ dg ətmurt-iw, asmi lliɣ deg fransa, ulamma məz-ziyəɣ dg əlwəqt-ənni lamkayən əšfiɣ am_mass-a fəll-i; yəlla yiwən dəg taddart-ənnəɣ ɣur-s aqžun-, haša-t-wən, annəšt ggižəm, d-abərkan, yəsεa ššəεr d aɣəzfan ad yawəd ɣəl_lqaεa. isəmma-y-as bab-is "totos". si ssbəh ar ssbəh d nəṯṯa i _gəṯruhun iqəttu-ā səg təm-ditt. m[i] ara ā-yəhdər a t-išəggəε, ad yəkkər bab-is ad as-yəssiwəl a ā-yas; ad as-yini ism bbin u ɣur ara t-išəggəε, ad as-yəfk adəlləε, ad as-yərnu iššər əl_lkaɣəd dəg yəktəb ayən yəbɣa, ad inəbbəh fəll-as; ad yəkkər wəqžun ad yərfəd əlhaǧa ara s-yəfk, ad i-ruh; ama ar uḫəbbaz ama ar ugəṯṯar, nəṯṯa akkən ṯ_ṯazzla alamma ṯ_ṯahanuṯ ad yəkšəm; ur ibərru i udəl-ləε haša ma yəttf-it bab ət_thanuṯ, yəddm əlkaɣəd yəllan daḫl-is. d aɣrum nəɣ d aksum, ad as-t-iā-iɣumm s əlkaɣəd, ad as-t-iā-yəfk dəg_gdəllε-ənni; imirən a-t-iā-yərfəd s yimi-s ad yəffəɣ qbala s aḫḫam, yiwn ur yəzmir ad iqərrəb ɣur-əs. dg əlεəmr-is yəsruh əl-haǧa.

Combien de fois, comme nous étions au café en train de parler ou de jouer, entrait Totos droit vers son maître. Il se mettait à gémir, à le tirer par son vêtement ou par la main pour l'emmener comme un homme qui aurait dit : "Viens à la maison, on t'appelle, on t'attend".

Tout ça, je l'ai vu de mes yeux, n'allez pas dire que je mens. Et il y a encore des histoires plus fortes que celles-ci.

L'associé - Il n'y a pas de mensonge là dedans ! Moi, j'ai ce boeuf gris qui me suit comme un mouton. Quand c'est le moment d'atteler, dès que je l'appelle, il arrive de lui même sous le joug. A l'heure du casse-croûte, il ne me lâche que lorsque je lui ai donné des figues sèches et qu'il a mangé sa part.

Au labour, ce que je lui dis, il le fait; si un sillon est manqué, il s'en rend compte.

Si j'approche de l'autre boeuf, que je le caresse ou lui donne quelque chose et que lui je le laisse, tu le verras souffler de colère et de jalousie.

Il ne lui manque que la parole. Tu vois, si les bêtes ne comprenaient pas, feraient-elles tout cela ? Comprendraient-elles ce que leur dit ou fait l'homme?

Méchanceté de l'homme :

Mezyan - C'est vrai, et je vais vous dire une chose : selon ce qui me semble, à moi, dans toute la création il n'y a pas plus traître, plus ingrat que l'homme. Aucune créature n'est jalouse et méchante comme lui.

Si c'était possible, chacun voudrait avoir plus que l'autre.

L'associé - Que Dieu mette la bonté et la fraternité dans le coeur des humains ! Si nous étions sages, dans cette vie passagère nous ne ferions qu'adorer celui qui nous a créés ; en toutes nos actions nous ferions uniquement le bien qu'il nous commande.

aṣ̌hal d abrid a_nili nəqqim dg əlqahwa, nəllha d-
uməslay nəɣ d-əllɛəb, a-t-aya ṭoṭos q̈bala ar bab-is,
ad yəbdu ad yəṭṭinzi, a t-iẑəbbəd səg_gšəṭṭidən, səg
g̈fus, a t-yawi amzun d bunadəm ara s-yəqqaṛən : aṛwaḥ
s aḫḫam la k-ḏ-ssawalən, la ḱ-ṭṛag̈un. lhaṣun a-y-ag̈i
73 aḱ d ayən təẓṛa tiṭ-iw,ɣuṛ-wat ad iyi-təskiddbəm
dəg̈_g̈annəšt-a; u llan wiyiḍ iɣəlbən wa.
aṡrik- ur yəṭṭili ləḱdəb dəg̈_g̈ay-a . nəkk ɣuṛ-i az-
g̈r-a azəgzaw, yəṭṭafaṛ-iyi am ikərri. m[i] ara ḏ-yəḥ-
dəṛ ad əqqnəɣ , akkn ara s-siwləɣ, a ḏ-yas wəḥd-əs
ɣr *uzaglu. lwəqt əṭ_ṭanalt, ur iyi-ṭṭiḫḫiṛ ḥaša ma
fḱiɣ-as iniɣman yəčča amur-is. dg ətyərza, akkn i s-
ənniɣ ad yəḫdəm. *adṛəf ma yəḫsəṛ, yəẓra-ṭ. ma yəlla
ɛəddaɣ qəṛṛbəɣ ɣər əgma-s sləfɣ-as nəɣ fḱiɣ-as ḵṛa ,
nəṭṭa ğğiɣ-t, a t-tafəḍ inəffəs səg_gurrif ṭ_ṭismin;
ag_gḫuṣṣən , ala awal. muqəl tran ləmmr ur ifəhhm a-
ra lmal, d ara iḫədm akka, d ara yissin,ara yəfhəm
ayn ara s-yini, ara-s yəḫdəm bnadəm ?
mẓyan - ṭ_ṭidəṭ. ad awn-iniɣ ihi yiwən wawal, akkn
iyi-ḏ-iṡəbba lḫaṭr-iw; di kra ḏ-yəg̈g̈a sidi ṛəbbi , u-
laṡ ag_gəllan d aḫəddaɛ, d amənḱaṛ əl_ləhsan d-əlḫiṛ
am bunadəm. ulaṡ wi_nəhsən,ibəɣḍən am nəṭṭa; ləmmər
yəṭṭaf, ur irəbbəḥ ḥədd səg-s aḱin.
aṡrik - ad yəfḱ ṛəbbi lḥənna ṭ-ṭəgmaṭ g_gulawən ggəm-
danən. luḱan d ay nəssin,dg əddunnit-a dg i ḏ-nusa
a nɛəddi d abrid ɓəṛḱ, a_nɛəbbəd ḥaša win i y aɣ-ḏ-
iḫəlqən; a_nḫəddəm dg əlfɛul-ənnəɣ ḥaša lḫiṛ ɣf i ḏ-

Qui sait ce que nous deviendrons dans nos derniers jours ? Comme le brin d'herbe, nous sommes sortis de la terre et y retournerons. Qu'on soit roi ou journalier, riche ou pauvre, le chemin est le même.

Heureux celui qui est généreux et honnête !

L'inst.- Qu'est-ce qui leur prend, à tes boeufs aujourd'hui ? Ils sont très nerveux, ils ne labourent pas comme ces jours derniers ; ils tirent à hue et à dia comme des boeufs mal dressés.
Le taon :

Le laboureur - C'est une mouche appelée taon qui les pique. Et encore, s'il ne faisait pas un peu frais ici, ils m'auraient déjà échappé pour aller à l'ombre, dans les broussailles
C'est à cette époque qu'ils font les fous ; que ce soit champ découvert ou champ planté d'arbres, on doit labourer de bon matin jusqu'au début de la chaleur (vers dix heures). Dès que le soleil est chaud, les mouches se mettent à bourdonner, il faut dételer les bêtes, les débarasser de toutes leurs affaires et leur donner du repos. Sinon elles casseront tout, joug et timon.
L'inst.- Allez-vous continuer ainsi à labourer jusqu'à la saison des figues ?

Mezyan - Nous avons presque fini ; il ne reste que trois ou quatre demi-journées dans ce petit terrain sur le versant d'en face..
Nous allons y passer la charrue une deuxième fois et c'est tout, le labour sera terminé. Nous allons vers l'été : c'est le temps de la moisson.
Ce mois qui vient, nous irons au champ de "Tiouririn n'ârous" pour moissonner l'orge.
Dès que nous aurons fini, nous irons à "Tighouza" arracher les fèves et les pois.

iwəssa. wi_zran ašᵘ ara nuɣal nukni dəg tġurayin-ənnəɣ ? am uzəmzum əl_ləhšiš, nəffɣ-əđ səġ_ġakal a_nuɣal a_nuɣal ar wakal; ag_gəbɣun tilid d əssəltan nəɣ d aḫəmmas, d əlɣani nəɣ d igəllil, abrid yiwən. ašk-ik a bab əl_lḫir d-əssfa.

ššiḫ - ašu yuɣn akka ass-a izġarn-ik ? la ttəhririt-

74 tən ak, u la kərrəzn ara am_ma-y-aġi iεəddan; tikkəlt žəbdən d akəssar, tikkəlt d asawən am imanunən.

afəllah - d *izi,qqarn-as nnεur ak əṭ-*ṭaġətt ay tən-yəđđan; lukan εad d ur səmmd ara lhal da, yalli a-tn-iyi*sədwin yiss-i ar tili, ar umadaɣ.

di lwəqt-a ay*ttukkuyən; tayərza, ama dəġ_ġεərqub ama dəg_gurti, ɣur-ək si ssbəh ar azal; akkn ara təhmu tafukt, yəbda yizi azənzən, əbru-y-asən, əkks-asən ləhwal ad ruhən ad qəgglən; mᵃ ulaš kra din, d azaglu nəɣ d *atmun, a t-ssədrəwzən.

ššiḫ - i uməggal-aġi, əεni akka kan ara tkərrzəm a-lamma d ləḫrif ?

mzyan - tura məhsub nruh nəssali aməggal; mazal-aɣ tlata nəɣ rəbεa*tram dg ətnəqqašt-ihin uġəmmad, ad as-nεiwəd, ad as-nəfk taġərsa ti s snat, imirən bərka, d ayən aməggal; a_nuɣal ɣr unəbdu; ay đ-yəfka rəbbi ṭ_ṭaməgra. aggur-aġi zdat-nəɣ a_nruh ɣər tεərqubt t_təwririn n əεrus**, a_nəmgər timzin; akkn ara ṭ-nəkfu s tməgra, a_nuɣal ɣər tɣuza ar unəqluε ibawən t-tžilbatt.

LA MOISSON

L'inst.- D'où venez-vous avec ces faucilles ?

Mezyan - Et alors ! D'où peut-on venir maintenant si ce n'est de la moisson ? Quand tu vois un Kabyle avec son grand chapeau et son fusil (c'est à dire sa faucille), tu peux être sûr que c'est l'été, l'époque de la moisson, de la récolte.

- Vous avez déjà commencé la moisson? Je pensais que le blé n'était pas encore arrivé à maturité, qu'il était encore vert.
- Tu t'imagines que c'est comme ici dans la montagne ? Dans la plaine c'est mûr : il faut faucher et battre, surtout l'orge.

Et si on te disait que du côté de la Mitidja et du Hamiz ils ont presque fini ! Le blé a mûri tôt, mais quelle mauvaise récolte cette année ! -
On dit qu'elle n'est pas meilleure que celle d'ici, ou même pire ! Ceux qui ont semé tôt, ont eu un peu; quant aux autres, qui ont fait des semailles tardives, ils n'ont rien - que Dieu leur donne !-.

Tout a été gâché par les pluies d'hiver qui sont tombées en abondance cette année ; ceux qui ont des terrains marécageux n'ont absolument rien eu. (.....)

Les premiers épis :

- A qui apportes-tu ces épis ? Que vas-tu en faire?
- Je les apporte à mon fils pour qu'il les fasse griller au feu et les grignotte. Ce sont des épis de blé pas encore sec comme ceux-ci qu'on appelle "izellafen".

Quand on dit que le blé est devenu "izellafen", cela veut dire qu'il est mûr et qu'on peut commencer la moisson.

Pour faucher au champ où j'ai cueilli ces épis, j'attendrai encore

T A M ə G R A

82 šših - ansi d̠_dəkkam akka s iməgran-a ?
mẓyan - muqəl, ans[i] ara yili wi d-yəkkan tura bəḫlaf si tməgra ? mi twalaḍ aqbayli yərfəd tamḍəlliwt-is ṯ-ṯməkhəlt-is (amgər), əḥṣu d anəbdu, d əlwəqt ət_tməgra, unəžmuε ət_tfəllaḥt.
- təbdam taməgra ur εad ara; ɣilləɣ mazal təbbid nnəεma , mazal-ṯ zəgzawət.
- tənwiḍ am daǧi dəǧ_ǧədrar ? dəǧ_ǧzaɣaṛ təqquṛ; əmgər təsrəwtəḍ, abəεda timẓin.

ihi, a wi k-yənnan dəg_gdis n mtiǧat d-ḥəmza,qṛib ad əkfun taməgra. zik ay təbba nnəεma; lamkayən ašu t_tfəllaḥt ašu lḥala asəǧǧas-a. nnan-ak am daǧi_ɣuṛnəɣ nəɣ aqəll. wid iḫədmən d *amənzu,a-t-an yəlla kra; ma d wiyiḍ, at *weqlib, ṛəbbi a d-yəfk,ulaš. təmməčč səǧ_ǧaman n əššətwa i d-inəɣlən fəll-aɣ asəǧǧas-a; at ləmraǧi, ulaš madi.
(......)

83 - iwmi akka i d̠_dəbbiḍ tiydrin-a ? aš[u] ara tḫədməḍ yis_sətt ?
- bbiɣ-tətt-id i wəqšiš a tətt-yəzləf dg əlkanun , a tətt-iɣəẓẓ. ṯ_ṯiydrin ggirdən yəšban tiǧi ur ʿad nəqquṛ iwmi nəqqaṛ "izəllafən ". m[i] ara k-inin nnəεma təbbəd i izəllafən, məḥsub təbba, ḫas ṛuḥ əbdu-ṯ s tməgra. igər sg i d-əkksəɣ izəllafn-a, a s-ərnuɣ

dix ou quinze jours. Pendant ce temps nous terminerons le petit champ d'orge. Alors nous reviendrons à celui-ci et prendrons une équipe de travailleurs bénévoles ou des journaliers pour tout moissonner d'un coup. Il ne faut pas traîner cette année.

- Quand tu prendras ton équipe,moi j'en serai ! Compte sur moi ! (......)

<u>Tiouizi et fête de nuit</u> :

- Qu'est-ce que tu as chargé comme ça sur le mulet dans les paniers ?

- C'est le souper des travailleurs ; ils ont commencé la moisson depuis la prière de "âçer" (vers quinze heures). En route si tu veux venir.
Tu m'avais dit n'est-ce pas : " Quand tu prendras ton équipe,appelle-moi,j'irai t'aider" ? Ou bien n'était-ce que vantardise ?

- C'est vrai. Mais je croyais que la moisson se faisait de jour et non de nuit. Faudra-t-il donc des lampions ?
- Tu vois bien que tu n'es pas capable ! Voilà que tu reviens sur ta parole, tu as peur. Nous, les Kabyles,quand le blé n'est pas très dur, nous moissonnons dans la journée. Quand il y a eu beaucoup de soleil et qu'il est très sec, nous attendons la nuit et moissonnons au clair de lune, à la fraîcheur.
Donc si tu te sens capable de supporter la fatigue de passer une nuit blanche avec nous au champ, viens ! Tu jouiras de ce qui se passera cette nuit.

J'ai pris vingt-cinq ouvriers : je n'ai choisi que des hommes jeunes,débrouillards. Cette nuit ce sera une vraie fête dans le champ. Parmi eux il y en a deux que personne n'égale pour chanter et réciter des poèmes.Ce sont des chanteurs formidables.

εəšr əyyam nəɣ ḫəmstaš ən yum; si ləεdil a_nKəmməl s tməgra taɣzut t_təmzin, imirən a_nuɣal ɣur-əs, ad as-nawi tiwizi nɣ iməstuẑar a t-id-məgrən ɣəf tikkalt, aɣfal din ur yəlli asəggas-a.

- asm[i] ara tawid tiwizi, aql-iyi yiwən d nəkk ad akədduɣ. ḫas əbnu fəll-i. (......)

84 - ašu d_dεəbbad akka ɣf usərdun dəg*təεdilin bbəšwari ?

- d imənsi i *iwaziwən. hatan bdan taməgra si lεasər; əlhu ma yəlla d ara təddud ar tməgra. yak tənnid : "asm[i] ara tawid tiwizi, laεi-yi-d ad ədduɣ a K-εiwnəɣ" nəɣ d əzzuḫ Kan ?

- t_tidət, laKin ɣilləɣ taməgra dəg_gass, lamči dəg_gid . haša ma s təftilin ?...

- twalad akkn ur təzmird ara. aql-aK tuɣaləd dəg_gməslay tugadəd. nuKni ɣur-nəɣ s ləqbayəl, m[i] ara yili d ənnəεma ur nəhdim ara nəẓẓəh, nməggr-it dəg_gzal ; asm[i] ara d-yəffəɣ fəll-as yitiẑ, təqqur maččí d kra, nəttanf-as ar id, nməggr-it i tziri dəg tasmudi.

tura ma d ay twalad tzəmrəd i ləεtab, i εawəz ggi-

85 wən ggid, at_tənsəd yid-nəɣ dəg_gεərqub, arwah at_tfərrgəd dəg_gayn ara yədrun id-a.

bbiɣ ḫəmsa u εəšrin iwaziwən; əḫtarəɣ haša ilməzyən d ihšaysiyən. id-a t_taməɣra ara t-yədrun dəg_gεərqub. llan sin warraš, ulaš wi_tɣənnin wi_ssəfruyən am nutni; d ifəshiyən armi Kfan. aḫi, t_taɣušt

Vraiment quelle voix ils ont ! Quand ils sont ensemble et qu'ils se mettent à chanter, tu en oublierais ta main dans le feu tellement belle est leur voix. De plus, elles s'accordent si bien ! Tu croirais n'en entendre qu'une.

Tu veux t'amuser ? En route !
(......)

Nous voilà arrivés au champ. Viens, coupons le chemin par ici ; inutile d'aller tourner jusque là-bas.
- Où moissonnent-ils donc ? Je ne les vois pas.

- Ils se sont peut-être mis dans ce coin encaissé en contrebas derrière la colline. Attends un peu ! Ecoute le claquement des mains et la flûte ; sans doute c'est un tel qui s'est déjà mis à danser. Tu vas voir, il n'a pas son pareil pour la danse : quand il commence à faire tourner son cou, à secouer ses épaules, on dirait un homme du Sahel ou d'At Wartiran (un professionnel).

Viens, viens admirer ! Regarde ! C'est ce que j'avais dit !... C'est bien les enfants, que Dieu vous donne la santé.

- C'est bien, mais s'ils ne font que s'amuser et blaguer, la moisson ne se fera pas. Le travail pour lequel ils sont venus ici, c'est la moisson et non la danse sans doute ? Compte que rien ne sera fait.

- Allons donc ! Où il y a de la joie et du rire il n'y a ni paresse ni fatigue. Regarde un peu ce qu'ils ont coupé depuis cet après-midi ! S'ils continuent ainsi, d'ici demain il ne restera plus une seule tige debout - que Dieu nous conserve sa bénédiction.

(......)

ɣur-sən. m[i] ara mlilən sərrhən i ləɣna, ma təgrəd a-fus-ik di tməs a t-təṭṭud si lməlh məllhət taɣušt-ənnsən. yərna mi ara ṭɣənnin yəɛdəl ssut-ənnsən ,ad as-tinid d yiwn ag_gəṭɣənnin. təbɣid afərrəǧ, yallah ay abrid...

(......)

86 aql-aɣ nəbbd-əd ɣər*yigər; əyya a_nəgzəm ssya abrid, fihəl ma nruh a d-nənnəd s ihin.

- anda akka la məggrən ? ur tən-walaɣ ara.

- yəmkən kəšmən-d taḥənduqt-a bbadda dəffir tiɣilt-a; ərǧu tran. səmhəss i zzdwa l_lkəff d-uqəssab; yəmkən d lflani aya i d-yəršən ar ššdəh; at_təzrəd, ulaš wi i s-izəmrən i ššdəh; m[i] ara yəbdu yəkkat yəsləɣway s tɛənqiqt-is, irənnu nnqəš s tuyat-is, a s-tinid d*a-sahli nəɣ d awartiran.

əyya əyya aṭ_ṭfərrǧəd. twalad, d akkən i ṭ-ənniɣ ay təlla... akkn a tarwa, a kn-isəhhi rəbbi.

- ṭ_ṭidəṭ, lamkayən ma yəlla llhan akka d-əzzhu d-uqəssər, taməgra daɛnəṭṭa təbtəl; ššɣəl, ṭ_ṭaməgra maččí d urar ahat u ɣur i d-usan ɣər da ? əbnu ur yəḥdim wara.

- aywah. anda ara yili zzhu ṭ_ṭədsa, ur yəṭṭil[i] ara ləbḥəl d-ɛəggu. muqəl tran ay ssəɣlin sg əlwəqt uzizwu ar tura. ma·kəmmlən akka, ssy-a ar azəkka lhamu ggitiž ur yəṭɣimi - ad ig rəbbi lbarakka-uzəmzum i-bədd af_fayəd.

(......)

Exhortation d'ouverture :
Venez ici, c'est plat, l'endroit est bien. Que chacun prenne la place qui lui convient et s'assoie. Maintenant, ô gens de bien, écoutez : salut sur l'envoyé de Dieu ! Tournons-nous vers Dieu qui nous a faits mortels.
En cette vie où nous sommes, nous ne faisons que passer ; heureux celui qui y reçoit sa part ! Maintenant, je vous en prie, vous allez évoquer pour nous quelques-unes des misères et épreuves de cette mauvaise vie qui ne traite pas les gens avec égalité : elle comble l'un, dépouille l'autre, comme si ce n'était pas l'unique qui nous a tous créés.

Maintenant allez ! Entrez dans le jeu ! Espérons que vous arriverez à enlever la tristesse qui pèse sur le coeur des gens. Chacun de nous a sa part de peine. Plaisirs et rire ne viennent-ils pas du ciel ?

- C'est vrai ! Oui ! D'accord ! C'est bien de se souvenir. Approche-toi, Idir, mon frère, chante-nous donc quelques-uns de ces poèmes du temps jadis, de ceux qui seraient capables de réveiller même le coeur d'un mort.

(......)

Idir - (......) Notre confiance est en toi qui nous a créés !

389 Je te supplie, ô faucon, toi que nous surnommons **
"celui aux jolis sourcils noirs",
d'écouter la parole, que je t'adresse.

Aie soin de mes confidences,
je désire qu'elles soient tenues au secret ;
à la belle amie seule, tu dois aller les raconter ;

Salue-la, la fille de nobles et vrais seigneurs,
qu'elle, au moins, elle soit heureuse ;
quant à moi, je suis habitué aux peines et à la misère.

** La traduction de ces poèmes est de Boulifa lui-même, telle qu'il les a publiés dans son RECUEIL DE POESIES KABYLES, Alger, 1904. Les références à ce livre sont portées à gauche du texte français.

89 - əyyaw ɣər da yəqεəd lhal, yuqəm wəmkan; mkul yiwən yaɣ tardast i s-d-dəbbi yəqqim; tura a y at ləεraḍ həssət: msəll əεlik a rrasul_lləh. armi tura ntub i sidi rəbbi ay aɣ-d-yəğğan əlmuṯ; nusa-d ɣr əddunnit-
90 a dg ara nεəddi d abrid bərk; aṃasεəd bbin iləhqən dəg-s amur-is. tura a kən-yəhdu rəbbi ad aɣ-d-dfəkkrəm šwəyya kra l_ləhmum d-ləmhayən n əddunnit tawlεart ur nəssəεdl ara imdanən: wa təsrəbḥ-it, wa təzrəzh-it amzun maččči d yiwn ak ay aɣ-d-iḫəlqən. tura yallahu kəšmət tagniṯ ma yəlla kra ara yəkksən lɣəmm yəllan yak ɣəf_ful ggəmdanən; mkul yiwən dəg-nəɣ d ayn i t-iməhhnən. yak ezzhu ṯ_ṯədsa sg ərrəhma ?
- ṯ_ṯidəṯ, ih; wi_šqa ; yəlha ufəkkər; qərrb a gma, a yidir, əwt-aɣ-d tran kra sg_gəqdimn-ənni akkn ən zik; awi-y-aɣ-d kra bbid-ənni akkn i d-yəssəkkarən, i d-yəssakiyən ul ula bbin yəmmutən.
(......)
yidir -(......) lεətmad fəll-ak a win i y aɣ-d-iḫəl-
91 qən; yənna-y-as : ṯḫil-k a lbaz mi nəqqar
usbiɣ əl_ləšfar
d awal i k-hədrəɣ həss-as.
lbadna-w təgd-as ləqrar
nəbɣa ar ṯ-nəstər
tahbibt la budda hku-y-as.
səlləm f lall əssadaṯ ləhrar
ma tərbəh məqqar
nukni ləεtab nənnum-as.

- Eh ! Merci. C'est vrai, c'est elle qui est notre fortune, pourvu qu'elle soit heureuse, elle ! Nous, à quoi bon !
- C'est Mohand Saïd Belhireth qui a composé ce poème, quand la misère l'étranglait, le pauvre, à Annaba sans que personne ne le sache.
C'est cette fois-là qu'il rencontra Si Mhand ou Mhand. Ils se saluèrent, se retirérent dans le coin d'un café et se mirent à parler, les malheureux, du dénuement dans lequel ils étaient : ils n'avaient pas un sou à dépenser pour leurs besoins.

En vain ils avaient cherché partout du travail.
Tous ceux qui partirent à cette époque furent rassasiés de misère : beaucoup revinrent sans burnous.
C'est dans ces circonstances que Mohand Saïd dit :

II9 Beaucoup ont fait des préparatifs de voyage,
Ayant l'assentiment de leurs parents,
Pour se diriger vers Bône. (Annaba)

Le salaire d'une journée de travail y tomba à trente;**
Aussi peinaient-ils sans pouvoir économiser un sou;
Au contraire, leurs dettes augmentaient de jour en jour.

Hélas ! les quatre ans*** ne sont ils pas mieux que nous?
-Ceci est ton oeuvre, ô Dieu, si miséricordieux !-
Car eux, ils n'ont pas à s'inquiéter de leur subsistance.

- C'est plutôt l'oeuvre du ventre débrouillard !!...
- Alors Si Mhand ou Mhand tira sa pipe de kif, la remplit, l'alluma. Poussant un soupir et invoquant tous les saints, il récita :

I23 Cette année inspire beaucoup de craintes ;
Que de beaux jeunes gens elle pousse aux aventures,
De ceux-là même qui sont sortis des médersas !

** c.à.d. que le travail ne se paie que 30 sous.

*** allusion aux tirailleurs engagés pour 4 ans

- hii ; ɛɛṭi-K əṣṣaḥḥa. d nəṭṭaṭ aK ay d əṛṛas əl-mal; awi-d aṯ_ṭərbəḥ nəṭṭaṭ, nuKni ula wmi.
- asəfru-y-a yəbbi-t muḥənd sɛid ubəlḥirət asm[i] i t-təṭṭəf məsKin lməḥna dəg ɛannaba, yiwən ur yəɛlim yis-s; tikkəlt-ənni ag_gəmlal nəṭṭa d-si muḥənd u mḥənd; uɣalən akkən msalamən, ɛəddan əɛnan ṭṭərf, tiɣməṛt dg əlqahwa, qqimən ṭməslayən msakit af əlhəmm dg əllan, aṣuṛdi ur t-ufin ara a t-əṛẓən f yiman-ənsən; yərna lḫədma, əkks-əd amKan ur ğğin, ulaš; kra bbin iṛuḥən abrid-ənni, yərwa lhif. aṭas bbid i d-yuɣalən mbla abərnus. imiran ay as-yənna muḥənd sɛid:

92 aṭas ag_gəğğan aɛwin
ɛəlmən əlwaldin
ad ṛuḥən ar ɛannaba.

tərrəz-d əlḫədma tlatin
aṣuṛdi ur t-ufin
ḥəddmən təṭṭali ṭṭlaba.

yak ifn-aɣ at ṛəbɛ əsnin
ag_gḥəddəm ṛəbbi aḥnin
ur ṭhəbbiṛn i šubba.

- ag_gḥəddəm uɛəbbuḍ amšum...
- yəkkr imirən si muḥənd u mḥənd, ižebd-əd asəbsi n əlKif, iɛəmmr-it, išəɛl-it, yuɣal igr-əd nnəhta yəndəh ɣəl ṣəllah akkn əllan, yənna-y-as :

asəğğas-aği muhab
ay d-iɣuṛṛ si ššbab
wid yəɣṛan di lməddərsa.

A la recherche du travail, chaque ferme était visitée;
Ils y étaient tous : Arabes et Kabyles ;
De leur triste situation, les porcs s'en réjouis-
saient.
Cependant, chacun est attendu et désiré par ses amis.
Sa mère, pensant et comptant les jours,
se demande où son fils peut avoir passé la nuit.

Et il poursuivit :

I97 Ce siècle commence par nous viser,
Il nous avilit et nous rend sans valeur,
C'est pourquoi l'on me raille et me méprise.

Autrefois, quand j'étais fin cavalier,
Recherché, j'avais de la société,
Nombreux étaient ceux dont l'éducation fut faite
par moi.

Maintenant que les événements ont changé,
Je n'écouterai et ne suivrai personne;
Quant à cette épreuve, il me faut la subir jusqu'
au bout.

I99 Je te supplie, ô sensé, de m'écouter :
Sois sobre et pondéré dans tes paroles,
Des causes de mon mal, je n'en ferai part à personne.

La vie a des exigences et des caprices très durs :
Celui qui est favorisé par elle, devient aussitôt
égoïste,
-J'en connais beaucoup qui sont dans ce cas.-

Certains sont martyrisés, torturés par elle,
Sur ses douceurs et joies, ils n'ont aucun espoir,
Et de leur état malheureux, Dieu seul en est l'auteur.

— — — — — — — —

Kul_lferma bəddn-as al_lbab
aqbayli d-waεrab
ərwan ləhnazər tadsa .
yak abεəd šədhan-t ləhbab
yəmma-s təssəhsab
ɣəf mKul id anda yənsa.

iKəmml-as:

əlqərn-a yəbda s əlqərs
yəgga-y-aɣ nərhəs
d aymi la tihhin fəll-aɣ.
ass-ənni mi lliɣ d əlfarəs
usiɣ-d nətwannəs
atas bbid ssəhfdəɣ.
tura imi tagnit təεKəs
hədd ma d as ənhəss
lməhna iqəddr a t-kəmmləɣ.
rəšdəɣ-K a lfahəm həssəs
dəg ləhdur Kəyyəs
ləhlak-iw hədd ma d as t-əmləɣ
ddunnit yəsεəb lamr-is
wi_rəbhən yənhəs
hilla bbidak ssnəɣ.
abεəd təššəčč-as timəs
dəg lərbah yuyəs
s ɣur rəbbi ay as-d-dəfrəɣ.

\- - - - - - - - - -

41 *Voici que mon coeur, d'orage se charge,*
De larmes, il grossit et se déverse
Au sujet de tout ce qu'il a enduré;

Lorsque j'en fais part à la montagne, elle en tremble,
La plaie de mon coeur se rouvre;
Mon mal est d'être épris de l'amour des filles;

- C'est un état qui m'est prédestiné -
N'ayant jamais été favorisé par le sort
Je voudrais pouvoir un jour, goûter de cet amour!

- Merci à vous et merci à celui qui les a composés! Dieu vous mette parmi les gens du paradis!

Ça ce sont des poèmes! Chaque mot a sa valeur! Je souhaite que Dieu me fasse rencontrer leur auteur; je le supplierais de rester avec moi au moins un ou deux jours et je recueillerais de sa bouche quelques-unes de ces paroles pleines de sens; je les consignerais dans un livre.

- Qui pourrait le trouver ce drogué, ce traîne-misère? Même si tu le rencontres, crois-tu qu'il est capable de rester dans un endroit?

Aujourd'hui tu entends dire qu'il est ici, demain là-bas. Dès qu'il arrive quelque part, il regarde: si tu ne lui plais pas, tu pourrais lui couper la tête pour qu'il reste avec toi, il ne restera pas.

Même dans le village où sa mère vit encore, c'est rare qu'il paraisse. Il reste absent un an ou deux, puis revient au pays.
Il y passe un ou deux mois, puis repart vadrouiller nul ne sait où.
Aujourd'hui on te dira qu'il est à Tizi Ouzou,

94 a-t-a wul-iw iɣəmm-əđ
s imətti ihəmml-əđ
ɣəf_fayn iɛəddan fəll-as.
mi hkiɣ i wədrar yənhədd
ul-iw inədf-əđ
ɛəšqəɣ dg əzzhu n tullas.
dəg_gəhf-iw akka ag_gžərrəd
d əzzəhr ulahədd
mannaɣ a wi_zhan yibbass.

šših - ad fəll-ak yəɛfu rəbbi yəɛfu i win i tən-yəs-səfran. a kn-ig rəbbi n at əlǧənnət. d akka ay d i-səfra. mkul awal s uzal-is. mannaɣ di sidi rəbbi a-wufan ad əmliləɣ yid-əs, a t-həlləɣ ad yəqqim yid-i hərsum yibbass nəɣ yumayən ad ləhqəɣ səg_gmi-s kra bbid-ənni akkn iməsnən, a tən-nəqləɣ, a tən-wəhhrəɣ ɣəf təktabt.
- anda ara yili wi t-yafən wəhšayši, uzawali l_lhəmm? ulamma təmlaləd yid-əs, ɛəni təmwid yəzmer ad yəqqim dəg_giwən wəmkan ? ass-a at_təsləd yis-s da, azəkka dihin. akkn ara yawəd ɣər walbəɛd imukan, ad yəhzər: ma yəlla ur as-təhwid ara, has əkkəs gzəm aqərru-y-is iwakkn ad yəqqim yid-ək, ur yəţɣim[i] ara. ula ţ_
95 ţaddart dəg mazal yəmma-s təddər, ţ_ţahatit ar đ-yən-nulfu. ad yəqqim asəǧǧas, ɛamayən, a đ-yas ɣər tmurt; ad yəkk aggur, sin; umbəɛđ ad iruh, ad iɣəwwər ur yəz-ri hədd sani. ass-a ad ak-inin ha-t dəg tizi uzzu,

demain à Alger, une autre fois à Béjaia ; un autre jour tu entendras dire qu'il est à Annaba ou à Tunis.

Ici comme dans les villes, sa passion n'est que pour le chanvre indien (hachich). Donne-lui des femmes et de la drogue, il laissera tout le reste.
Ses poèmes sont tous sur l'amour et la misère. Il a commencé à s'amuser depuis sa jeunesse ; il a suivi sa passion jusqu'à ce qu'elle l'ait entraîné à terre. Il en est arrivé à ce que même l'habitation où vivait sa vieille mère, il a fallu que ce soient des étrangers qui la lui donnent.
Quant à lui, c'est bien connu, il est devenu vagabond, il court de colline en colline.

Avant la mort de son père, il avait des biens et ne manquait de rien ; il a même étudié le Coran.
Depuis la mort de son père, le torrent a tout emporté; tout son héritage a été vendu, parcelle de terrain ou champ; même le petit jardin où sa mère faisait des légumes est parti.

C'est pourquoi dans ses poèmes il ne fait que pleurer. C'est lui qui a dit :

35 Voici que mon coeur est tout agité
Etant grisé de kif et de boisson.
J'ai trop donné libre élan à mes caprices.

Je suis ici, abandonné et repoussé de tous ;
- O gens sensés et nobles -
Je me trouve comme étranger, même dans mon pays.

Quand j'ai été loin et sans nouvelles,
Je n'y ai jamais eu de reproche ni d'affront ;
Tandis qu'ici mon coeur en est ébranlé.

ass-a dg əlẓayər, ass-a dg əbġayət, ass wayəḍ at_təsləḍ yis-s dəg ɛannaba nəɣ dəg tunəs. ama dagi, ama dəg təmdinin, lwəɛḏ-is yəɣli ɣiṛ di tməhšayšiṭ. əfk-as əzzhu d-əlkif, yəġġa-y-ak ak ayən-nniḍən. i-səfra-s ṭṭawin ɣiṛ ɣf əzzna d-əlməḥna. yəbda ẓzhu səġ_ġasmi yəlla d aməẓyan. yətbəɛ lɛəšəq armi t-yəssawəḍ ɣəl_lqaɛa; yəddər armi ula ṭ_ṭanəzduɣt dəg təzdəɣ təmɣaṛt ggəmma-s, d məddən ay aṣ-ṭ-yəfkan. ma yəlla d nəṭṭa atan yədhəṛ yəffəɣ d amsaḥ; tizi təṭṭak-it i tayəḍ.

qəbl ad yəmmət baba-s, yəlla yəsɛa; ad yəḥməd ṛəbbi; yəɣṛa ula ḏ ləqṛan; səġ_ġasmi yəmmuṭ ɣər da,kra din yəčča-t yəɣẓəṛ. ayn ak i s-ḏ-yəġġa baba-s yənza ama ṭ_ṭanəqqašt ama d aɛəṛqub; ula ṭ_ṭibḥiṛt dəg təla tḫəddəm yəmma-s lḫədṛa, tədda. d aymi dəg_gsəfra-s yəssawəḍ ala iməṭṭi. d nəṭṭa ay as-yənnan :

a-t-a wul-iw yəṭṭəmḥəbbaṛ
si lkif d-ləḫmaṛ
ay əfkiɣ ləbɣi i lḫaṭṛ-iw.

96 usiɣ-ḏ aql-i d aṭəyyaṛ
a lfahmin ləḥṛaṛ
əḏhiɣ-ḏ d aɣrib dəg tmurt-iw.

asmi lliɣ bəɛdəɣ la qṛaṛ
ur əbbiɣ lɛar
tura yənguga wul-iw.

43 O Dieu, toi qui es celui qui comble et favorise
Celui qui fait vivre et fait mourir !
Chacun vit dans son pays.

A l'un, tu as donné des richesses,
De chaque côté, il ne fait que prospérer;
Une perdrix égaie sa maison. (une jolie femme)

L'autre, tu l'as livré aux aventures,
A la misère et à l'amour (I);
Il se trouve rélégué ici-bas (ô homme sensé !)

- - - - - - - -

47 Je m'adresse à toi, ô sensé; écoute-moi et réfléchis:
Il est pénible de se séparer
Dans cette vie, avant que la mort ne nous frappe.

La belle pour laquelle j'ai tant souffert,
Est de bonne éducation et de grande intelligence.
J'ai été bouleversé d'émotion lorsqu'elle m'a apparu.

Quiconque la possédera, sera favorisé de Dieu.
Il n'aura pas d'inquiétudes sur sa vie matérielle;
Dans les biens, sa part lui sera toujours réservée (2).

- - - - - - -

(I) Misère et Amour combinés sont, d'après le poète, les plus fortes peines, le plus dur châtiment qui puissent être infligé au coeur de l'être humain; car il sait que l'or seul a de l'influence, que lui seul fait la conquête des mondes et des coeurs...

a ḷḷah keċċ d arəzẓaq
yəssidirən inəqq
Kul yiwən iɛaš dəg tmurt-is.

albəɛḍ təfKiḍ-as ləṛẓaq
Kul lǧiha iḥəṛṛəq
tasəkkurt dəǧ_ǧəḥḥam-is.

albəɛḍ təṛriṭ_ṭ i ləmšaq
d əzzəlṭ u ləɛšəq
yusa-ḏ d əlɣayəb, a ṛṛay-is.

_ _ _ _ _ _

rəšdəɣ-K a lfahəm həqqəq
yəṣɛəb əlfiraq
di lḥayaṱ qəbl əlmuṱ-is.

tuzyint ɣəf nəṱṱuɛəwwəq
s əḍrafa təḥdəq
dəhšəɣ mi ḏ_dbəggn iman-is.

wi ṱ-yəsɛan ḷḷah a t-yəṛẓəq
fihəl ma iṣəwwəq
di lərbaḥ yəzǧa umur-is.

_ _ _ _ _ _ _

(2)Litt. il lui sera inutile de chercher à faire le négoce, car des richesses, Dieu lui en réservera sa part. Le sens général est : son bonheur sera parfait.

PETIT LEXIQUE AGRICOLE *

B Ḥ N Q abəhnuq, pl. ibəhnaq : *chiffon, morceau de linge, de cotonnade employé pour envelopper quelque chose.*
tabəhnuqt pl. tibəhnaq : *petit morceau de chiffon; bout de chiffon remis par un personnage jouissant de la "baraka" et que l'on place sur un arbre fruitier pour défendre la consommation de ses fruits avant l'autorisation préalable du saint.*

B Ḥ R tibhirt, pl. tibhirin : *jardin potager; endroit ensemencé de légumes (haricots, melon, pastèque, carde).*

B L Ḍ abəllud : *chêne, gland*
aεəqqa ubəllud : *un gland*

B Š N lbəšna, pl. ləbšani, sorgho *blanc, champ ensemencé de bechna.*

Č *voir* **S**

D R tidərrit, pl. tidərray, *choc, heurt de la pointe du pied contre un obstacle pendant la marche.* ex. : tawt-iyi tdərrit *j'ai heurté du pied, j'ai eu un heurt sur la pointe du pied (orteil).*

D R ((*ou* **Y D R** ?)) tiydərt, pl. tie in , *épi; gland de la verge.*

D R R adrar, pl. idurar *montagne, chaîne, massif.*
adrar bbədfəl *montagne de neige (Djurdjura)*
imasdurar (pl. de amasdrar, rare) *montagnards, habitants de la montagne*

Ḍ Ḥ Y dəhhi, ttəhhay, adəhhi *faire paître de bon matin, conduire les animaux au champ de bon matin.*

D R F adrəf, pl. idərfan *sillon*

F L Ḥ afəllah, pl. ifəllahen *fellah, cultivateur, laboureur.*
tafəllaht *culture, agriculture; récolte (grains), produits du sol.*

---

* *Ce qui se trouve entre parenthèses doubles (( )) correspond aux notations ou corrections suggérées par la traductrice.*

F R Ḥ fərrəḥ, ṭfərriḥ, afərrəḥ *produire, éclore; se multiplier (animaux).*

F R K tafərKa, pl. tifərKiwin *bande de terre rectangulaire délimitée avec la charrue pour être ensemencée; parcelle, petit champ.*

F T Y uftiyən (pl.) *blé, fève et pois chiche cuits dans de l'eau et du sel. Ceci se fait à l'occasion d'un événement heureux survenu dans la vie ordinaire de la famille; c'est un symbole de bonheur, de prospérité, de multiplication.*

G L Z M agəlzim, pl. igəlzyam *pioche*
tagəlzimt (diminutif) *hachette.*

G N taǥənt, pl. taǥnin *grosse mouche à dard; taon.* ((tagunt, pl. tagunin ?))

G R igər, pl. igran *champ labouré et ensemencé; champ de céréales.*
tigərt, pl. tigratin: diminutif.

G R ugur, pl. ugurən *peine, chagrin; réflexion, inquiétude.*

G R S taǥərsa, pl. tiǥərsiwin *soc*

G Z R igzir, pl. igziran *bande de terre non touchée par la charrue ((ou awzir ? actuellement seul connu))*
tigzirt, pl. tigzirin *île, îlot.*

Ǧ voir Ž

H W H ihwah *mal, vilenie, répréhensibilité. ex.:*
d ihwah fəll-i *c'est vilain, c'est mal de ma part, je suis répréhensible.*
iḥəddəm ala dəg_gihwah *il ne commet que des actes répréhensibles.* ihwah *est souvent considéré comme un terme unipersonnel signifiant "être de petite valeur, de moindre importance, de qualité au-dessous de la moyenne ex.:*
ihwah-iyi, ihwah-iK *et surtout* ihwah-it *il est de qualité médiocre (se dit des choses).*

Ḥ R T D M hərtadəm *époque des labours d'hiver (octobre et novembre).*

Ḥ Š Š ahšayši pl. i-ən *fumeur de hechich; celui qui est dominé par l'amour, la passion; poète, celui qui a des idées portées vers la poésie, l'amour; ((débrouillard)).*
tamahšašt *lieu où on fume du hechich; passion des fumeurs de kif.*
ḥušš, ṭḥuššu, aḥuššu *couper de l'herbe, faucher.*
ləḥšiš *herbe*

Ḫ M S aḫəmmas, pl. i-ən, *cultivateur qui laboure, sème et récolte moyennant le cinquième du produit.*
lḫəms *part du khemmas, le 5e de la récolte.*

Ḫ N D Q aḫənduq, pl. iḫəndyaq ou iḫəndyaq *endroit, lieu, chemin encaissé; col, défilé.*
ḫəndəq ṭḫəndiq aḫəndəq *être encaissé, enfoncé; être lourd, privé d'air.*

K takka *poussière de grain, pellicules, duvet qui se dégage de certaines céréales (bechna) pendant le dépiquage.*

K B B akubab, pl. i-ən *épi de sorgho (bechna)*

K B L akbal *maïs.*
takbalt, pl. ti-in *épi de maïs.*

K B S kʷəbbəs ṭkʷəbbis akʷəbbəs *briser les mottes, ameublir la terre.*
takʷəbbast *ameublissement du sol, hersage; herse.*
akʷəbbas, pl. i-ən *celui qui brise les mottes avec une pioche.*

K B S takəbbust, pl. ti-in *bouton (fleur, bourgeon).*

K N Ṭ akanṭu, pl. ikunṭa *botte d'herbe, de foin.*

K R akʷərra, pl. ikʷərrayən *motte de terre.*
akur, takurt *boule en terre (jeu), pelote, bobine.*

K R Š akərruš *chêne*
takərrušt, pl. ti-in *chêne à glands amers.*
(nom d'unité)

L	ill, pl. illen *(vieux terme berbère) feuillet de crêpe. Voici les deux seuls cas d'emploi :* ill uheddur, ill t_teɣrifin. *(ailleurs* idil, pl. idilen)).
L D	ildi, pl. i- en *ou* ildan *fronde; lanière double avec laquelle on lance des caillaux en lâchant un des côtés.*
L M	alim *paille.* abrid bbalim *voie lactée.*
L Ɣ	ileɣ, pl. ilɣan *tige de céréales; anneau d'oreilles.*
L S	allus *(nom d'action du verbe* ales*) être labouré; labourer une deuxième ou une troisième fois, donner un autre coup de charrue à une terre récemment labourée.*
M D Ɣ	amadaɣ, pl. imudaɣ *brousaille haute, épaisse*
M G L	meggel ṭmeggil ameggel *labourer des figuiers.*
	ameggal *labour de champ de figuiers*
M L M	mlama ṭṭemlama amlama *toucher, chercher à saisir, à tenir; s'apprêter, être sur le point de, essayer de faire.*
M N F Ṣ	voir N F Ṣ
M N N	amanun, pl. imunan *boeuf non dressé au labour; jeune boeuf non châtré; rétif.*
M N Z	amenzu, pl. imenza *aîné qui arrive, naît, ((est semé, labouré)), mûrit avant tout le reste; primeur, hâtif.*
M R Ż	merreġ *devenir marécageux, être trop humide, avoir trop d'humidité (sol).*
	lmerġa, pl. lemraġi *marais, prairie; terres d'alluvion.*
M S D R	voir adrar
M S Ḥ L	imsuḥal voir S Ḥ L saḥal
M Z	timzin (pl) *l'orge en général*
	timzet *un grain d'orge*
M Z R	tamazirt, pl. timizar *champ de culture situé à proximité de l'habitation.*

M Ɛ N lmiɛun ((lmaɛun)) voir Ɛ U N

N F Ṣ mnasəf *de moitié, à moitié, en deux parties. (invariable)*
amnasəf, pl. imnusaf *sociétaire ayant droit à la moitié.*

N H L ənhəl nəhhəl anhal *être en pleine maturité; contenir beaucoup de fruits mûrs*

N L tanalt *goûter, petit repas qui se prend vers lâçer (3 ou 4 heures de l'après-midi).*

X **N Q Š** tanəqqašt, pl. tineqšin *parcelle de terre, renfermant quelques arbres fruitiers.* ((*ou* taneqqəšt ?))

N T L ənntil *dépôt de limon, de sable fin; terre meuble et humide.*

N Z L anzəl, pl. i-ən *aiguillon; long bâton avec lequel les "fellahs" font marcher les boeufs.* *Locution:* ssərs dəg-s anzəl *administrer à quelqu'un une bonne, forte correction.*

Ɣ B R ləɣbar *fumier, engrais, terreau.*

Ɣ R Y N aɣəryun, pl. i-ən *tige, pied de certaines plantes (bechna, maïs, fève, sainfoin).*

Ɣ Z taɣzut, pl. tiɣuza *champ, terrain plat formé d'alluvion.* ((tiɣəzza ?))

Ɣ Z R iɣzər, pl. iɣəzrawen *torrent, ravin.*

Q B L lqəbla *est, direction vers l'est, côté de la Mekkeš midi, sud.*

Q B Ṣ aqabaš, pl. iqubaš *pioche.* əḫdəm aqabaš *se livrer aux travaux des champs travailler la terre.*
taqabašt, pl. tiqubaš *hache, hachette à deux tranchants.* taqabašt bbusaɣ *binette, par opposition à* taqabašt bbəsɣar

Q Ḍ Ɛ sqadəɛ sqadəɛ sqadəɛ *donner une terre à labourer moyennant une part de récolte.*
qadəɛ qadəɛ qudəɛ aqadəɛ *prendre une terre pour la travailler moyennant une part de récolte.*

Q D Ɛ) ssəqdəɛ ssəqdaɛ asəqdaɛ *aiguiser*
sqitəɛ sqitiɛ asqitəɛ *couper le chemin, arrêter sur le chemin.*
ləqdiɛ *partie tranchante; louage de terre.*
amqădəɛ, pl. imqudəɛ *celui qui prend à gage une terre, une récolte.*

Q G L qəggəl tqəggil aqəggəl *ou* aqəggal *passer l'heure de la chaleur (IO à I5 heures) à l'ombre; laisser passer la forte chaleur de la journée; administrer une forte correction.*
ləmqəggəl *endroit où les gens et les animaux viennent se mettre à l'ombre pendant les fortes chaleurs de la journée; lieu de repos et de sieste.*

Q L B aqlib, pl. i-ən *tardif, semé tard (récolte)*

R B Ɛ arəbei ~~labours d'été;~~ *récolte obtenue (bechna)*

R K L arKul *farine d'orge grillée, que l'on trempe dans de l'eau pour la manger. La torréfaction de la céréale doit être faite avant que l'épi soit trop mûr et sec. L'arkoul se consomme également avec la figue fraîche que l'on ouvre et trempe dans cette farine.*

R K Z tarkizt, pl. ti-in *piquet, support; jeu de saut.*

R M tirəmt, pl. tiram *repas; temps, partie de la journée pendant laquelle on prend le repas.*

R M N rrəmman *grenadier, grenade.*
tarəmmant, pl. ti-in *nom d'unité (arbre, fruit)*
rrəmman l_ḥlu *grenade douce*
rrəmman l_lqares *grenade amère*
rrəmman l_lmuz *grenade douce-amère.*
ḥəbb ərrəmman, pl. ḥəbbat *grain de corail placé sur un bijou.*
abu rəmman *figuier dont le fruit est à l'intérieur de couleur sanguine.*

R N tirni *continuité; partie à faire; ce qui reste à exécuter.*

R S irəs *terre glaise, argile.* akal ggirəs *terre argileuse.*

R T urti, pl. urtan (lat. hortus) *champ de figuiers.*

R W arwa (*nom verbal de* arwat) *dépiquage, battage.*

R W ərrwa *humidité du sol.*

R Ẓ aṛẓu (*nom verbal de* aṛẓ) *labours préparatoires.*

əṛẓ *casser, briser, rompre; faire les premiers labours.*

R Z Ḥ ərzəḥ rəzzəḥ arzaḥ *ou* ərrzəḥ *être malheureux, être brisé par des privations, manquer du nécessaire.*

zzərzəḥ zzərzaḥ azərzəḥ *priver de bonheur, rendre malheureux.*

S Ḍ W səḍwi səḍway asəḍwi *filer, partir brusquement, s'en aller précipitamment, filer comme la lumière.*

S F asif; pl. isaffən *rivière.* asif n seɛid *le Nil, le bas Nil, le delta du Nil.*

S Ḥ L asaḥli, pl. i- ən *originaire, habitant de l'oued Šahel, région d'[illegible] (pays des chanteurs)*
imsuḥal (pl. de amsaḥal) *originaire, habitant du Sahel, de la partie basse de la Kabylie ; par opposition à* imesdurar. *Donc habitants de la plaine.*

S K asuki *terre laissée en jachère.*

tasukit, pl. tisukiyin *femelle qui n'a pas encore mis bas (vache, brebis).*

S L T tisiləṭ, pl. tisilṯin *mancheron; principale partie de la charrue comprenant le mancheron et la partie qui porte le soc.*

S L L tasalelt, pl. tisulal *perche fourchue servant de support à la branche d'un arbre; piquet, tuteur.*

S W N ssiwan, pl. ssiwanat *hutte, plate-forme placée sur trois ou quatre piquets à deux ou trois mètres du sol (pour la garde dans les champs de bechna ou de pastèques).*

S Y usay *sarclage, binage*

Š L F   šəlləf ččəllif ašəlləf *voler, prendre la plus belle partie d'une récolte encore sur pied; couper assez haut pour ne prendre que des épis.*
tašəllaft, pl. ti-in *rapt de récolte sur pied (céréales)*
ašəllaf, pl. i-ən *voleur de récolte.*

Š R K   ašrik, pl. i-ən *associé agricole, domestique, serviteur, fellah.*

Š T (W)   ašətwi labours d'hiver, *récolte obtenue (blé et orge).*

T M   atmun, pl. i-ən *timon, âge, flèche.*

Ṭ K   ṭṭukki ṭṭukkuy aṭukki *prendre mouche, fuire les mouches (animaux).*

W Z   iwizi, pl. iwaziwən *celui qui aide, qui offre ses bras pour aider. N'a droit qu'aux deux ou trois repas de la journée.*
tiwizi *aide donnée par différents individus à une tierce personne pour exécuter un travail manuel.*

W Z B   awəǧǧəb, pl. i-ən *cérémonie, fête du premier jour des labours (octobre et novembre).*
wəǧǧəb twəǧǧib awəǧǧəb *procéder à la cérémonie du premier jour des labours; commencer les labours d'automne.*

Y G   tayuga, pl. tiyugiwin *paire de boeufs; paire, couple. ex.* tayuga n əššlaɣəm *paire de moustaches.*

Z   izi, pl. izan *mouche*
tiziṭ *moucheron, moustique.*
tizi, pl. (rare) tiziwa *col, point élevé d'où l'on domine les régions environnantes.*

Ẓ   tizit *barbe d'épi de céréales.*
iẓi, bile, *poche biliaire*
pl. iẓan *excréments.*

Z G L   azaglu, pl. izugla *joug*
tazagluṭ, pl. tizugla *diminutif.*

Z L   azal *quantité, valeur, prix, équivalence; chaleur solaire, grand jour, soleil.*

Z N **tazanəṯ, pl. tizanṯin** *chêne zéen, palmier-dattier.*
zzan (*coll. sing.*) *chêne zéen;*
tamurt n əzzan

Z Ɣ R **azaɣar, pl. izuɣar** *plaine, vallée.*

Z R **zzərzər ẓẓərzir azərzər** *lancer un projectile de façon à le faire gémir, à lui faire produire un son dans son trajectoire.*

Z R F **zərrəf ẓẓərrif azərrəf** *lancer un projectile de façon à lui faire produire un bruit, un sifflement dans l'air.*
azərrəf, lancement, *jet de pierres, de projectile avec la main ou une fronde.*

Z Z W **azizwu, izizwu** *moment de l'après-midi où le soleil commence en été à devenir moins chaud (trois et quatre heures)*

Ż **ażuż** *noyer, noix (espèce);* **aεeqqa bbażuż** *une noix.* ((**użuż, aεeqqa bbużuż**))
tażużəṯ, pl. ti-in *un noyer*

Ż N Ż **azənġar, pl. izunġar** *variété de figuier à fruit noir.*
tazənġart (*nom d'unité*) *figuier.*

Ż R **aməštażər, iməštużar** *journalier, salarié (mis pour* **aməstażər**)

Ż R D **ażraḍ** (**coll. sing.**) *sauterelles, criquet.*

Ż R W D **tażərwiṭ, pl. ti-ḍin** *lambeau, bande de terre; (dimin. de* **ażərwiḍ**)

Ɛ D L **taεdilt, pl. ti-in** *un des côtés du panier double:* **taεdilt bbašwari**

Ɛ D R **lεadra** *orge semée de bonne heure pour être coupée et donnée à manger verte aux bêtes; champ couvert d'orge verte.*

Ɛ M RW **εəmrawa pl. εəmrawi** *tribu arabe installée par les Turcs dans le bas Sebaou. Aussi cette rivière porte-t-elle le nom de asif* **ε_εəmrawa.**
Aεəmrawi, pl. i-ən *l'individu originaire de cette tribu.*
taεəmrawit, pl. ti-in *variété de figuier; femme sans retenue, sans pudeur.*



ε R Q B aεərqub, pl.iεərqab *champ, terrain en pente de labour.*

ε U N ((lmaεun, pl.lmuεan)) *charrue*

ε Z L taεəzzult, pl.ti-in *petit champ ensemencé pour soi, à part, réservé; chose réservée, personnelle.*

\- - - - - - - -

Numéro 123 du FICHIER
— 27e année — 3e trimestre 1974 —

Abonnement annuel 1974 : Algérie : 15,00 D.A.
Etranger : 18,00 D.A.
ou 20,00 F. F.

Rédaction - Administration :
5, Chemin des Glycines, ALGER (ALGÉRIE)
C.C.P. : « Le Fichier Périodique », N° 4775-75 Alger
Gérant : P. REESINK, 5, Chemin des Glycines, ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH